

JEUNES MAGHREBINS EN FRANCE

DE NE PAS
RER LES LIVRES
VOUS-MEMES

contribution à l'étude
de leur inadaptation

THESE

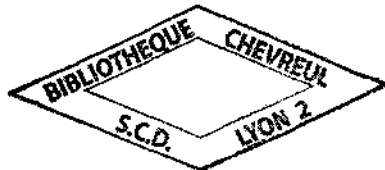
pour le doctorat de troisième cycle .

Université LYON II

lettres et sciences humaines.



Directeur : Monsieur G. AVANZINI



par guy duty . 1977 .

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Page
<u>INTRODUCTION</u> :	
Origine de la recherche	I
Problématique	6
Matériel d'enquête, échantillon	9
Bibliographie, documentation	13
Annonce du Plan	14
<u>PREMIERE PARTIE</u> :	
La tradition arabe telle qu'elle apparaît au jeune Maghrébin	16
<u>Chapitre I</u> : L'homme musulman, chef de famille en France	
A : Respecter le Coran = Brahim	18
B : Agir sans faiblesse = Mansour	28
C : S'assurer un logement = Nacer	33
D : Faire vivre sa famille = Salah	36
E : Se faire une place au soleil = Farid	44
 <u>Chapitre II</u> : La femme musulmane, servante de la famille	
A : Garder la tradition = Souria	52
B : Conduire sa maison = Fathia	62
C : Assurer à l'homme une descendance = Houria	68
D : Se consacrer à la famille = Fatima	77
E : Se savoir enfin reconnue = Yasmina	85
 <u>Chapitre III</u> : Les enfants, espoirs de la race	
A : Vivre dans la rue	93
B : Tenter sa chance à l'école	96
C : Apprendre du cinéma et de la télévision	101
<u>DEUXIEME PARTIE</u> :	
Notre compréhension de la délinquance vaut-elle aussi pour les Maghrébins	105
<u>Chapitre I</u> : L'inadaptation des Maghrébins et celle des Européens	106
 <u>Chapitre II</u> : Comment les jeunes Maghrébins deviennent délinquants	128
 <u>Chapitre III</u> : Ils sont victimes de mauvaises conditions de vie	143
 <u>Chapitre IV</u> : L'image qu'ils ont d'eux-même se détériore peu à peu	162
 <u>Chapitre V</u> : Peut-être se sentent-ils l'objet d'une obscure malédiction	184

	Page
<u>TROISIEME PARTIE</u> : Comment fonctionne l'Institution pour les jeunes Maghrébins	193
<u>Chapitre I</u> : Une micro-société en voie d'acculturation	196
<u>Chapitre II</u> : L'accusation	211
<u>Chapitre III</u> : Fonctionnement de l'institution judiciaire	225
<u>Chapitre IV</u> : L'Educateur de jeunes inadaptés Maghrébins	239
<u>CONCLUSIONS</u>	255
<u>ANNEXES</u> : Deux dossiers = Enquête Sociale, examens psychologique et psychiatrique	261
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	285
<u>TABLE DES MATIERES</u>	295

DEUXIEME PARTIE

NOTRE COMPREHENSION DE LA DELINQUANCE EST-ELLE VALABLE AUSSI POUR LES MAGHREBINS?

A l'issue de cette première partie au cours de laquelle nous avons, grâce aux enquêtes sociales, regardé vivre les filles et fils de migrants dans leur cadre de vie, il nous paraît utile de faire le point. Nous avons, en une sorte de puzzle, rassemblé les éléments, disparates et pourtant cohérents, de ce qui est l'environnement du migrant de la seconde génération : nous savons qui est son père, ou son oncle, ou son voisin, qui est sa mère ou sa cousine ou peut-être sa soeur aînée. Nous l'avons vu dans la rue et à l'école et aussi devant la télévision ou au cinéma.

Le connaissons-nous pour autant?

Sommes-nous capables de jauger l'impact qu'a eu sur son inadaptation à peine évoquée, la dualité de civilisations qui l'a vu grandir? Or, c'est bien là la question que nous nous posons et dont nous cernerons la réponse de plus près dans cette seconde partie de notre travail.

- Il va nous falloir dans un premier temps, en une étude faite en termes de comparaison, savoir si objectivement l'inadaptation du jeune Arabe se distingue de celle du jeune indigène français européen.

- Nous vérifierons ensuite le cheminement intérieur de nos jeunes Maghrébins pour le confronter à celui des jeunes délinquants, qu'à si brillamment décrit l'école canadienne, avec Noël MAILLOUX.

- Puis nous demanderons si, par delà les conduites délinquantes et se manifestant comme parallèlement, préexiste un élément très primaire qui tient au fait qu'ils sont étrangers? En effet, comme par mimétisme, nos hôtes Nord-Africains ont mis leur misère à la couleur des plus déshérités de chez nous. Mais cette écorce semblable cache-t-elle le même coeur?

CHAPITRE I - LES DELITS DES JEUNES MAGHREBINS SONT-ILS LES MEMES QUE
CEUX DES JEUNES EUROPEENS, DES JEUNES EUROPEENNES ?
=====

Avant même d'entrer dans le dédale quelque peu cahotique de notre démonstration, arrêtons-nous un instant pour constater que nous n'avons jusqu'à présent que fait le tour du problème sans l'aborder réellement. Ce cheminement qui s'est imposé à nous pour le présent travail nous a été de fait inspiré par nos habitudes professionnelles qui consistent à serrer de plus en plus près le sujet, comme si un chemin en spirale devait plus sûrement nous amener à la vérité. La vie nous a habitué à n'être pas pressé. Elle nous a enseigné qu'un individu n'a d'existence réelle que dans son contexte. Aussi bien nous sommes nous fait un devoir de présenter des descriptions car nous savons que "privé de son cadre social, un délinquant n'est qu'une abstraction" (I)

La démarche qui, de prime abord, vient à l'esprit est de comparer l'inadaptation du groupe en observation avec un groupe déjà connu. Or un essai de compréhension de l'inadaptation des jeunes Maghrébins à travers les grilles de lecture "classiques" se révèle à la fois productif et décevant : il s'avère par exemple que, dans la moitié des cas, les jeunes délinquants français sont issus de familles d'au moins quatre enfants, les parents ne pouvant donner assez d'attention à tous leurs enfants... Cette explication vaudrait pour 94% de nos jeunes Maghrébins. A ce degré, il ne s'agit plus de confirmation. Autre exemple : les jeunes inadaptés français ont, pour 40%, connu deux milieux de vie, trois dans 20% des cas. Les jeunes Maghrébins, même s'ils sont nés en France (60%), sont des spécialistes de la transplantation et ont été promenés de taudis en cité d'urgence, de bidonville en H.L.M. Aucun ne vit son adolescence dans les lieux de sa naissance. Tous ont changé de continent, de province ou, au moins, de quartier. Dernier exemple qui défie la statistique, si 45% des délinquants français sont issus de familles dissociées (18% par le décès d'un parent, 13% par divorce) c'est seulement à 32% des familles maghrébines étudiées ici que peut s'appliquer cette stricte définition (12,5% par décès, 16% par divorce). Il faut pourtant signaler que 9% de l'ensemble de ces familles sont reconstituées dans de mauvaises conditions encore que classées "normales" et qu'une évaluation établie à partir des

(1) - l'expression est de Mustafa HIJAZI -

enquêtes sociales porte à 50% de l'ensemble les familles où règne une ambiance nettement défavorable à l'épanouissement des enfants. Dans les autres, le père est souvent beaucoup trop sévère quand il est là, la mère toujours débordée, la fratrie envahissante.

Infiniment complexe, l'étiologie de la délinquance se déro-
be à toute systématisation. Ce fait contraint l'éducateur à se réfugier
dans la demi certitude de l'observation du comportement de la popula-
tion considérée.

Quel que soit cependant l'intérêt primordial que nous por-
tons aux "causes" ou plutôt aux "conditions favorisantes" de l'inadapta-
tion de ces jeunes, nous ne saurions oublier que pour eux, c'est la
Justice qui en quelque sorte les montre du doigt. C'est elle qui les
met sur le même banc des accusés que les autres.

Quittant le milieu maintenant connu de la famille Maghrébine
en France, nous entrerons chiffres en mains dans le monde étrange du
Palais de Justice et plus précisément au Tribunal pour Enfants. Nous
y posons la question naïve que voici : les Migrants sont-ils plus délin-
quants que les Français?

Non, répond sans ambiguïté (et sans autre précision) le Jour-
nal des Algériens en Europe. "Les statistiques sont formelles à ce
sujet"...

Plus documenté, le Comité Pastorale-migrants (1) rapporte que,
lors de son dernier congrès, le Syndicat de la magistrature a distribué
un document dont est extraite l'anecdote suivante : Un soir, un quoti-
dien demande à la Division de la Statistique les chiffres les plus
récents afin de pouvoir calculer les taux de délinquance d'étrangers
et de français. Le Chef de la D.S. traça de sa main le cadre suivant,
consulta le compte général de 1972 et le Ministère de l'Intérieur pour
le remplir comme suit :

TABIEAU N° 16

	Nombre	Pourcentage	Populations	Taux de
	condamnés	condamnés		délinquance
Français	379.172	86,45	34.109.576	1,11
Etrangers	59.387	13,54	2.849.067	2,08
Ensemble	438.559	100	36.958.643	3,19

(1) - 269 bis, rue Faubourg St Augustin - PARIS -

Le nombre des condamnés étrangers serait presque le double des condamnés français : 2,08% pour 1,16%

Et si cette statistique officielle était fausse?

En effet le Comité souligne six sources d'erreurs qui gauchissent la statistique invoquée et qu'il nous faut rapporter car elles éclaireront par la suite notre réflexion :

- Différence au niveau des populations qui comporte les 16-18 ans pour les Français et pas pour les autres.

- Adjonction des "indéterminés" au chiffre des étrangers condamnés.

- Amalgame des crimes, délits et contraventions, ces dernières infractions touchant souvent au code de la route pour les étrangers.

- La délinquance est surtout le fait des hommes et il y a peu d'étrangères en France, ce qui fausse la proportion totale.

Il y a plus important encore pour nous :

- Notre recherche s'adresse aux jeunes, plus précisément aux mineurs, dont le problème est profondément différent de celui des adultes, voire même d'une nature différente au moins pour le plus grand nombre des sujets considérés.

- Enfin la comparaison statistique ne peut tenir aucun compte des couches sociales de la population. Il faudrait, pour comparer utilement une population autochtone et une population étrangère, soit faire une comparaison quantitative qui rapprocherait des éléments comparables dont les aspects auraient été mis en concordance par une délicate manipulation, ou bien renoncer à la précision préalable des chiffres et s'en tenir aux commentaires que susciteraient les résultats.

Ce second point de vue nous est apparu plus riche d'enseignements, moins polémique et plus respectueux de la liberté du lecteur qui garde sa possibilité de jugement hors de toute manipulation partisane dont l'exemple ci-dessus exposé nous donne une parfaite illustration.

107

Nous savons du reste que l'art de faire parler les chiffres n'est créateur que d'oeuvres fragiles. Nos efforts ont été anéantis par la difficulté de trouver pour les comparer des chiffres comparables : ceux du recensement de 1968 sont trop anciens et ceux de 1975 ne sont pas encore établis - le total des mineurs ne comprend pour le Ministère de l'Intérieur que les enfants de moins de 16 ans et pour la Justice comporte ceux qui n'ont pas 18 ans - il est souvent impossible de savoir si l'on a les chiffres de la population totale ou seulement ceux des adultes.

Force nous est donc de ne citer avec modestie que des chiffres très incomplets, insuffisants mais solides :

Les statistiques du Parquet établissent qu'en 1973-1974 les mineurs étrangers délinquants ont constitué 35,7 et 36,6% des clients jugés par le Tribunal. Sur cet ensemble, une majorité de Maghrébins : 93,2 et 91,1% du total des étrangers. En valeur absolue, les Maghrébins étaient 338 en 73 et 367 en 74 sur l'ensemble des mineurs jugés par le Tribunal au complet.

Remarquons que le Parquet ne fait de différence entre étrangers et autochtones qu'en ce qui concerne les délinquants et qu'il n'établit pas de proportion en ce qui regarde les mesures de protection civile pas plus qu'il ne s'apesantit sur les mineurs jugés en Chambre du Conseil (qui ne donnent pas lieu à placement).

Constatant que nous ne parvenons pas à comparer le nombre de nos inadaptés maghrébins à celui de la population totale, et renonçant à établir s'ils sont proportionnellement plus ou moins délinquants ou inadaptés que les autres, nous allons utiliser les statistiques d'une autre manière.

Nous ne saurions cependant oublier l'avertissement que nous donne H. MICHARD :

"Ce dont il faut bien se rendre compte, c'est que les statistiques criminelles ne mesurent pas directement le phénomène de base : la délinquance réelle. Ce qu'elles traduisent c'est le fonctionnement d'une institution en un territoire donné à un moment donné et par rapport à une population donnée (...). Il est donc évident que l'on commettrait une erreur majeure si l'on déduisait directement le mouvement de la délinquance des jeunes du mouvement des cas jugés (...) on commettrait une erreur plus redoutable encore si, partant de cette première déduction, on expliquait

chacun de ces mouvements par l'influence d'un ou de plusieurs facteurs sociologiques artificiellement isolés : les dissociations familiales consécutives au divorce, les variations du niveau de vie, les effets du cinéma, les grands ensembles etc ... (...). Le vrai problème est donc bien de savoir dans quelles limites et à quelles conditions elles (les statistiques judiciaires) doivent être utilisées". (1)

Les chiffres qui suivent et sont séparés par un tiret sont ceux des années 1973-1974 : ils recouvrent l'ensemble des affaires jugées tant par le Tribunal qu'en audience de cabinet.

- Nombre de jeunes délinquants (Moins de 18 ans).....1655-1724
- Nombre de mineurs en danger (protection judiciaire)....2295-2415
- (Nombre de tutelles aux prestations sociales199- 168)

De cette activité du Tribunal pour enfants, nous ne retiendrons que la catégorie des délinquants :

- 1655 mineurs ont été jugés en 73 dont 3 par la Cour d'Assises
- 1724 mineurs ont été jugés en 74 dont 4 par la Cour d'Assises.

Ces chiffres ne comportent pas les jugements par défaut ni les jugements de modification de placement (21-23).

Ils intéressent :

- des enfants de moins de 13 ans 135-139
- de 13 à 16 ans 771-795
- de 16 à 18 ans 749-790

Ces 1655-1724 jeunes représentent environ 0,1% de la population totale.

(1) - H. MICHARD : Introduction in Maurice LEVADE - La délinquance des Jeunes en France 1825-1968 (Vol. n° 1 pages 13-14)

TABLEAU N° 17

Quels délits leur sont reprochés ?	
- Délits contre les biens	75,32% - 74,00%
dont les vols de véhicule à moteur (24,23% - 25,00%)	
- Délits de moeurs (22-15 cas)	1,37% - 0,9%
- Coups et blessures (92-100 cas).....	5,7% - 6,0%

Le total des deux dernières rubriques établit une telle performance (II4-II5) qu'il semble utile de rapporter ici les réflexions faites par le Substitut aux mineurs en 1974 :

"Un certain nombre d'infractions de nature sexuelle ne se révèlent pas à la lecture de la statistique en raison de la qualification de violences et voies de fait retenue pour la poursuite devant le Tribunal pour Enfants. Ces infractions sont comprises dans la catégorie des coups et blessures volontaires.

D'autre part le nombre des infractions contre les moeurs portées à la connaissance de la juridiction des mineurs demeure peu élevé en raison de la liberté des moeurs contemporaines qui limite à la fois le nombre réel des violences sexuelles et outrages à la pudeur".

Nous reviendrons sur cette association que nous faisons de ces deux actes de violence que sont les affaires de moeurs et les violences volontaires.

Pourtant, nous voudrions auparavant, nous libérer d'une comparaison entre deux tableaux qui nous permettra de mettre de côté certains chiffres non porteurs de différences au profit d'autres qui semblent plus susceptibles d'éclairer notre problème.

TABLEAU N° 18

Tableau publié par MICHARD et LEVADE

Ensemble de la France 1971	Moins 13 ans		13 à 16 ans		16 à 18 ans		Ensemble		
Nature des infractions	Valeur absolue	Taux	Valeur absolue	Taux	Valeur absolue	Taux	Valeur absolue	Taux	
Infractions contre les personnes	Volontaires	152	4,3%	843	5,2%	1 743	6,8%	2 738	6%
	Involontai- res	80	3,3%	428	2,7%	894	3,5%	1 412	3,1%
Infractions contre les biens	2 895	81,6%	12 261	75,9%	17 382	67,5%	32 538	71,6%	
Infractions contre les moeurs	15	0,4%	386	2,4%	698	2,7%	1 099	2,4%	
Diverses	405	10,4%	2 235	13,8%	5 045	19,5%	7 675	16,9%	
Ensemble des Infractions	3 547	100%	16 153	100%	25 762	100%	45 462	100%	
		7,8%		35,5%		56,7%		100%	

TABLEAU N° 19

Pointage des délits commis par les 165 délinquants objets des
enquêtes étudiées dans notre travail : total de 1973,74
(soit environ le 1/4 du nombre total des mineurs maghrébins
délinquants)

	Moins 13 ans		13 à 16 ans		16 à 18 ans		Ensemble		
Nature des infractions	Valeur absolue	Taux	Valeur absolue	Taux	Valeur absolue	Taux	Valeur absolue	Taux	
Infractions contre les personnes	Volontaires	1	6,7%	7	13%	9	9,4%	17	10,3%
	Involontai- res	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Infractions contre les biens	12	80%	42	77,8%	69	71,8%	123	74,5%	
Infractions contre les moeurs	0	0%	3	5,5%	6	6,3%	9	5,5%	
Diverses	2	13,3%	2	3,7%	12	12,5%	16	9,7%	
Ensemble des Infractions	15	100%	54	100%	96	100%	165	100%	
		9,1%		32,7%		58,2%		100%	

Notons que les "infractions contre les moeurs" au nombre de 9 recouvrent au total 6 affaires (3 en 73 et 3 en 74) ; ces 6 affaires regroupent 20 délinquants par petits groupes mixtes (français-étrangers) :
4-2-2 et 4-5-3 = 20

Eclairons encore par un petit tableau les 16 cas figurant dans la rubrique "divers" pour un pourcentage de l'ensemble de 9,7

TABLEAU N° 20 Infractions "diverses" (voir tableau N° 19)

	Fausse identité carte de séj.	Code et fuite	dégra- dations	Menaces	Grivelle- rie	TOTAL
Jusqu'à 12 ans	-	-	2	-	-	2
13 à 15 ans	1	-	-	1	-	2
16 à 18 ans	1	9	-	1	1	12
TOTAUX	2	9	2	2	1	16

La comparaison des pourcentages à la rubrique "infractions contre les biens" entre les chiffres de 1971, ceux du Rhône et celui de notre échantillon n'appelle d'autre commentaire que celui de constater une parfaite concordance (dans l'ordre 71,6% - 75,32% et 74% - 74,5%). Il faut souligner aussi la remarquable identité entre les chiffres du sous groupe des vols qui concernent les véhicules à moteur (dans le même ordre 25% - 24,23% et 25% - 26%).

Les chiffres qui attirent notre attention sont les suivants :

TABLEAU N° 21

- Infractions involontaires contre les personnes	Total 3,1%	N. Af.	0%
- Infractions volontaires	total 6%	N. Af.	10,3%
- Infractions contre les moeurs	total 2,4%	N. Af.	5,5%

Il est clair que les problèmes qui nous alertent sont de l'ordre de la relation. Aussi nous semble-t-il important de nous arrêter quelques instants sur le phénomène très actuel qu'est la violence.

Il est difficile de faire un inventaire complet des formes ouvertes ou cachées que revêt la violence. Celle-ci est parfois provocation mais aussi réponse désespérée à un problème trop difficile pour celui ou celle à qui il se pose.

La violence peut comporter de la part de celui qui l'exerce emploi de sa force physique, de son prestige ou de son pouvoir sous toutes ses formes et aussi de la force que lui confère la société dans laquelle il vit. Elle est ouverte ou sourde, consciente ou naïve et adopte de nos jours de multiples formes qui se coulent parfois dans le moule de la bienséance, du conformisme social et de l'innocence feinte des idées reçues. C'est elle qui humilie celui qui n'a pas la même couleur de peau que les autres. C'est elle aussi qui invente chaque jour de nouvelles formes d'esclavage légal grâce au pouvoir de l'argent que protègent la forteresse des réglementations et l'armure des bonnes consciences. C'est elle qui exile le vieillard et sépare l'émigré de sa famille, qui réduit les nations entières à la famine et fait sortir le loup du bois et le guerilléro et aussi le voyou à qui on n'a enseigné ni GHANDI, ni MARTIN LUTHER KING mais qui, par contre, connaît bien BRUCE LEE, les exploits de la soldatesque et les émules d'AL CAPONE.

Dépourvu à l'extrême d'habileté verbale, pollué jusqu'à l'âme de propagande pornographique, ridiculisé dans toutes ses tentatives de séduction, et mineur par surcroît, que reste-t-il au petit pauvre Nord-Africain qu'on a tout de même informé de sa dignité ?

Il ne connaît que le comportement de prestige, l'acte héroïque par lequel il existera, la forme désespérée du contact qu'est l'agression, la réponse haineuse à la provocation méprisante, en un mot tout ce qui peut le faire "reconnaître" par ses pairs à défaut de l'être par les adultes.

Quelle ressource reste-t-il à l'enfant devant les abus de pouvoir d'un père d'une autre époque comme Brahim ou Mansour ou d'une mère comme Souria ou Fathia qui exige que sa fille subisse ce qu'elle même a enduré par respect de la tradition ? Comment peut réagir un enfant dont les parents sont méprisés par l'environnement et qui n'imagine d'issue pour lui qu'une destinée semblable à celles qu'il voit assumer dans l'humiliation quotidienne. Il ne lui reste guère de choix qu'entre les diverses formes de fuite ou de revanche qui apparaissent dans nos tableaux.

Le problème affectif de Saïd reproduit, encore a minima peut-être celui qu'avait connu son frère aîné : confrontation à une image paternelle que sa violence inaffective rend redoutable et castratrice au point d'interdire tout épanouissement de la personnalité de l'enfant. L'image maternelle, affectueuse et protectrice - dans la mesure de ses moyens d'expression au sein du couple parental - ne suffit pas à effacer cette menace terrifiante.

L'insécurité fondamentale issue de cette relation père-fils s'est accentuée au fur et à mesure que l'âge autorisait ou suscitait des affrontements plus ouverts ; elle a déterminé :

- une mauvaise insertion au sein de la fratrie ; Saïd s'identifiant à son frère aîné en tant que co-victime du père et s'opposant aux autres dans une commune compétition auprès de la mère,
- un désinvestissement scolaire progressif, en partie fondé sur un état dépressif réactionnel,
- une forte agressivité réactionnelle qui s'écoule dans un comportement farouche de petit "caïd", imposant à l'extérieur du milieu familial la crainte qu'on lui impose à l'intérieur, et tendant à imposer à travers cette crainte l'image dévalorisée qu'il a de lui-même physiquement, intellectuellement et affectivement (...)

Bachir est un garçon de quatorze ans et demi, adressé à la Consultation dans le cadre d'une demande d'assistance éducative sur proposition d'un éducateur de prévention. Il est le dixième d'une fratrie de douze enfants issue d'une famille algérienne, demeurant dans une cité algérienne. Mésentente avec les parents. Le père invalide depuis plusieurs années serait éthylique. Il parle très peu de sa mère.

Pour lui, le problème, c'est le quartier. Il se sent critiqué, regardé par tous les gens qui l'entourent. Il réagit en se montrant violent, se bagarrant très facilement avec n'importe qui. Parmi les autres jeunes Algériens du quartier, il joue au "caïd", il fait la loi.

En fait, il est très insécurisé. Il se sent mal dans sa peau et n'arrive pas à trouver de solution autre que la violence.

Une déconnection d'avec le quartier apparaît comme utile afin qu'il puisse prendre du recul. Il est doté d'une intelligence moyenne. Il ne veut plus aller à l'école mais désire faire un apprentissage professionnel. Il accepte de le faire dans le cadre d'un internat spécialisé qui apparaît comme la meilleure solution à envisager.

Les deux exemples choisis parmi beaucoup d'autres semblables montrent à l'évidence que c'est aussi à la violence des adultes que répond la violence des jeunes maghrébins. Il semble bien que cet aspect de la délinquance soit le plus propre à nous faire découvrir quelque différence caractéristique entre les jeunes Arabes et les autochtones. En effet la comparaison des délits contre les biens commis par ces deux groupes n'a rien révélé de particulier : les pourcentages sont identiques, les véhicules à moteur volés par rapport aux autres vols équivalents, la qualité des victimes indifférente. La gravité relative des délits allant du chapardage au vol qualifié se trouve également dans les deux groupes. Aussi bien est-ce sous l'angle de la violence que nous allons scruter plus attentivement notre population.

○
○ ○
Nous avons jusqu'à présent différé de traiter le problème des filles. Cet aspect du vaste problème des jeunes inadaptés migrants de la seconde génération peut être considéré également comme significatif de l'ensemble des difficultés rencontrées en France par les fils et les filles issus de foyers maghrébins. L'envisager nous permettra de jeter un regard quelque peu différent sur ce qui a déjà été dit et d'exprimer notre espoir dans l'avenir quand il se présente sous les traits d'une jolie fille, brune comme celles de ses soeurs que, par la bouche du Prophète, Allah promet aux Croyants dans le Paradis qu'ils partageront avec elles.

CELLE QUI, CROYANT FERMEMENT A DIEU ET A SON APOTRE, PRATIQUERA LA VERTU, SERA RECOMPENSEE DU DOUBLE DE SES BONNES OEUVRES, CAR NOUS LUI RESERVONS UNE BELLE PART DE PARADIS (1).

(1) - Coran XXXIII, 29

RESTEZ TRANQUILLES DANS VOS MAISONS, ET N'ETALEZ PAS LE LUXE DU TEMPS DE L'IGNORANCE ; OBSERVEZ LES HEURES DE LA PRIERE, FAITES L'AUMONE ; OBEISSEZ A DIEU ET A SON APOTRE. DIEU NE VEUT QU'ELOIGNER DE VOUS L'ABOMINATION DE LA SOUILLURE, ET VOUS ASSURER UNE PURETE PARFAITE. (1)

RESPECTEZ LES ENTRAILLES QUI VOUS ONT PORTES. DIEU OBSERVE VOS ACTIONS. (2)

Parmi les croyants eux-même, la "tradition" lutte contre la "modernité" à propos de la destinée des femmes dont la vitalité se heurte en des combats rarement victorieux au pouvoir établi par les hommes. Bien souvent même, il arrive aux femmes de défendre une tradition qui les enterre avant qu'elles ne soient mortes. L'histoire de Souria offre l'exemple d'une vie recluse acceptée sans tristesse.

Quatre portraits vont être tracés correspondant aux problèmes principaux auxquels se heurtent nos jeunes filles. Chronologiquement leurs adversaires sont les suivants : la mère en sa qualité d'éducatrice familiale de la tradition ; les "bopains", inadaptés mais accueillants ; le père, toujours capable d'imposer un mariage traditionnel et enfin l'inconnu que représente l'autonomie, difficile à garder sans protection.

Les documents dont il est donné ici un bref résumé proviennent du Centre d'Accueil des jeunes filles de LYON. Les noms de lieux et les prénoms ont été changés afin que nul ne puisse reconnaître les personnes sauf peut-être le responsable de ce Centre qui nous a confié quatre des mille dossiers que contiennent ses archives.

(1) - Coran XXXIII, 31

(2) - Coran IV, I

DALILA

C.A. 87274

Dalila a du caractère. Elle n'a pas tout à fait quatorze ans mais depuis un an déjà gronde un conflit latent au sein de la famille dont elle est la cadette. Il y a sept enfants et elle est l'aînée des filles.

Comme souvent, c'est ici la mère qui est gardienne des traditions. Elle reproche à son mari de ne pas prendre ses responsabilités vis à vis de sa fille et de ne pas lui dire grand-chose au retour de ses escapades de la journée. Le père semble un bonhomme paisible, plus pondéré que sa femme, fatigué de toutes ces histoires.

(Il nous semble voir le père de Néfissa ZERMOUDI, homme intelligent et ouvert, qui avait, nous dit-elle, établi avec sa fille "une complicité affectueuse" seule capable de la faire s'affranchir des entraves que l'ambiance opposait à l'affirmation féminine. En effet la pudeur familiale ne permet pas de démonstrations affectueuses de la part du père.)

Le père de Dalila craint que les bagarres de plus en plus violentes qui opposent la fille aînée et la mère ne se terminent tragiquement.

C'est dire que Dalila est bien seule devant le tandem formé par sa mère et le fils aîné qui se liguent, pour la surveiller, lui hurler des reproches et au besoin les appuyer de coups pour la guérir de ses velléités d'émancipation. On ne l'envoie jamais aux commissions. On la surveille sans discrétion.

La mère s'appuie beaucoup sur cette aînée pour les cinq petits frères et soeurs. Dalila les aime beaucoup. En revanche elle déteste son frère aîné, paresseux et délateur qui fait état des relations de sa soeur avec les garçons. (En fait elle avoue à son éducatrice qu'elle les voit en cachette depuis qu'elle est au C.E.S.)

Encore que d'une intelligence normale, elle est en cycle de transition malgré ses demandes pour rattraper le cycle normal. Elle paye ainsi les mauvaises conditions familiales qui ont à deux reprises failli aboutir à une dissociation du foyer. (enfants confiés par deux fois à l'Assistance à l'Enfance).

Elle a pleine confiance en une de ses institutrices chez qui elle est allée se réfugier après sa dernière fugue (la troisième). Elle compense ainsi la carence maternelle par une "mère" de son choix, élégante, intelligente et bonne.

L'équipe du Centre d'Accueil conseille le maintien avec la famille dans le cadre d'un foyer scolaire assez strict car Dalila n'a pas tout à fait quatorze ans...

KARIMA

C.A. 99674

Karima est délinquante, elle a dix sept ans. On la dit mignonne, gracieuse, élégante même. Très maîtresse d'elle-même, elle ne se confie pas et ses échanges se bornent à la vie quotidienne.

Elle est en conflit avec ses parents depuis plusieurs années déjà. Les contacts père-fille ont été pratiquement inexistants sur le plan affectif. Très attaché à la tradition, le père paraît être essentiellement le représentant d'une loi que les enfants récusent.

L'image maternelle est meilleure mais reste insuffisante pour créer une bonne ambiance familiale. Karima proclame son indépendance par rapport à cette famille qu'elle a quittée. Mais en même temps elle regrette cette séparation qui ne lui laisse pas bonne conscience. A dire vrai il semble qu'elle regrette la famille idéale qu'elle n'a pas connue.

Les modèles familiaux sont donc à la fois insuffisants et inadaptés : deux frères incarcérés, un autre expulsé. Karima elle-même a connu la maison d'arrêt et les bandes de jeunes délinquants qui font peser sur son avenir une lourde menace de marginalité et de prostitution.

C'est-à-dire que la personnalité reste vulnérable, insécurisée, dépendante. Karima a besoin d'avoir près d'elle quelqu'un qui lui fournisse une bonne image d'elle-même. Elle assume mal la mutation socio-familiale de l'époque.

En particulier, la flambée d'opposition qui l'a dressée contre son père à l'âge de l'adolescence l'a laissée assez désemparée. Elle n'a pas été soutenue par ses frères. La mère, un peu indépendante du conflit reste inefficace en raison de son peu de poids dans la famille. Elle mesure la perte qu'elle a subie en se retranchant de la vie familiale et espère en profondeur renouer un jour. Bien qu'elle rende son père responsable de cette rupture, elle tire de sa situation actuelle un sentiment de dévalorisation que compensent mal les satisfactions faciles de la vie en bande.

Son désir de reprendre une activité, de se remettre sur les rails s'avère pour elle fragile. Il est générateur d'un certain sentiment d'échec personnel et d'un désir de changement. Karima n'envisage pas de vivre en France. Elle veut rester Algérienne et forme des projets lointains de vie en société traditionnelle.

Le Centre d'Accueil pense qu'il faut préserver les possibilités de retour au foyer paternel, ce qui sera possible quand elle aura trouvé du travail.

HADJIRA

C.A. 91674

Hadjira est loin d'être majeure selon la loi algérienne, elle va avoir dix huit ans. Elle a les cheveux auburn, les yeux clairs, ses traits sont fins, elle s'habille simplement, avec goût.

Elle est tranquille, un peu indolente même dans sa manière d'être. Mais elle est en pleine révolte et proclame qu'elle refuse les traditions familiales, et en particulier, le sort réservé aux filles et aux femmes de sa race, (sujétion au père, puis au mari, vie confinée au foyer, sévices corporels de la part du chef de famille et des autres hommes de la famille).

Elle dit avoir rompu avec les siens sur le plan affectif. Pourtant elle se sent proche de sa mère qui l'aime et qui la comprend mais qui est trop soumise pour espérer échapper à son sort. Elle dit sa mère "toujours malade" comme sa soeur "depuis qu'elle est mariée". (La maladie aussi est un moyen d'échapper à une situation d'opprimée).

"Ce n'est pas que je n'aime pas mon père, dit-elle, mais il m'a fait trop souffrir, j'ai peur de lui". C'est au point qu'elle saute par une fenêtre du Centre d'Accueil plutôt que de le rencontrer et dans l'aventure se fracture le bassin ...

On observe une incompréhension totale née du décalage culturel entre une fille tout à fait européanisée et des parents restés très Algériens.

Elle n'accepte pas, par exemple, à la différence de sa soeur aînée d'être mariée contre son gré, de ne pouvoir travailler hors de la maison ni même de pouvoir sortir. Et les parents "n'acceptent pas qu'elle n'accepte pas"...

Tout cela est source de conflits permanents avec peur panique du scandale de la part du père, processus de fuite chez la fille. Celle-ci pense que toute la famille est ligüée contre elle, surtout son frère aîné qui attend sous peu la femme que son père lui a "achetée" en Algérie.

Dans ses projets, elle est partagée entre deux désirs : travailler et vivre en célibataire ou se marier rapidement avec un jeune Tunisien fréquenté en cachette. Elle n'a pas un comportement caractériel et admet fort bien le cadre social en dehors de celui de sa famille.

Le Centre d'Accueil propose, en accord avec le père, une solution de travail dans une famille où elle serait logée. Elle reviendrait chez elle pour le week-end (car, soulignons le à nouveau, elle est très attachée à son père et à sa mère).

ZAKIA

C.A. 83274

Zakia aura dix-huit ans dans moins de deux mois. Elle est allée demander l'aide du Juge des Enfants car elle ne s'entend plus du tout avec son père. Les parents font pourtant bon effet : lui, montagnard de Kabylie, elle native de Philippeville. C'est une famille qui semble chaleureuse. Il y a six enfants. Le père travaille dans la même entreprise lyonnaise depuis vingt-sept ans. Il est co-proprétaire d'un café.

La fugue de Zakia représente une réelle honte, un déshonneur pour cet homme qui voudrait laisser dans l'ignorance ses amis de travail, ceux du quartier et surtout la famille au pays. Il se montre tendu, anxieux, indigné de cette récidive : Zakia avait fugué déjà il y a deux ans. Il a très peur pour elle à cause de la liberté laissée aux jeunes en France. Il reconnaît que sa fille ne lui parle jamais, lui tourne le dos. Il est très ancré dans ses habitudes musulmanes.

La mère paraît au contraire très affective avec ses enfants, dominée par son mari, prématurément usée. Elle voudrait à tout prix le retour au foyer de cette fille qui pourtant s'y conduisait en indifférente malgré les bons soins dont elle était l'objet : vêtements, logement, études.

Seul un de ses frères semble la comprendre mieux.

Elle présente un C.A.P. de couture industrielle dans quelques mois. C'est une adolescente qui, malgré un très beau sourire qui lui confère un grand charme, reste très indépendante des éducatrices comme des autres pensionnaires. Elle se fait apprécier par sa douceur, son calme, son esprit réfléchi. Elle communique peu, ne parle jamais l'arabe avec les autres.

Elle refuse un mariage à l'algérienne comme son père le souhaiterait (le souhaite ? l'a souhaité ?) Elle veut échapper à un projet qu'elle sent de plus en plus proche, car elle est "depuis l'âge de treize ans un

souci dont ils seraient débarrassés s'ils la mariaient".

Mais ne rationalise-t-elle pas en fait son désir d'émancipation et sa révolte personnelle ? Elle est difficile à connaître. Parallèlement à sa volonté de refuser son passé familial d'Algérienne, elle refuse les structures familiales françaises, ne veut ni mariage, ni enfant.

Elle garde secrète son affectivité profonde qu'elle masque sous une feinte indifférence. Il y a certainement un malaise important dans les relations familiales. Le manque de chaleur dont elle accompagne ses reproches est sans doute défensif. "Ils ont fait ce qu'ils ont pu, je ne leur en veux pas, ils m'ont élevé à leur façon". Elle garde pour elle ce qu'elle ne tient pas à dire. Il semble qu'elle a un projet qu'elle tient soigneusement caché derrière le sourire un peu triste qui fait son charme. Mais aura-t-elle assez de lucidité pour déjouer seule les entreprises d'un séducteur professionnel ?

Le Centre d'Accueil propose une solution qui tient compte de la grande difficulté qu'ont ces gens à vivre ensemble et de la nécessité de ne pas couper les ponts car cette jeune fille risque de n'être pas assez forte pour se "construire" seule.

o

o o

Au cours de la seule année 1974, l'équipe du Centre d'Accueil a hébergé 18 jeunes filles maghrébines de 14 à 19 ans : (4+2+5+3+3+1). Celles-ci forment habituellement un petit groupe intime au sein duquel l'éducatrice maghrébine n'est pas appréciée plus que les autres membres du personnel. Ces jeunes filles s'habituent bien au Centre où elles attendent une solution définitive de retour dans la famille ou de placement par le Juge. Plus de la moitié d'entre elles affirment avoir fui l'éventualité d'un mariage traditionnel. Toutes affichent leur esprit d'indépendance à l'égard d'une famille vécue comme vieillotte, autoritaire, étouffante. L'autorité des frères, du père, est très redoutée. Pourtant le responsable du Centre d'Accueil, un homme d'une cinquantaine d'années, autoritaire et bon, recueille habituellement leurs suffrages et leur affection. Il leur offre la sécurité d'un centre rassurant, chaleureux... et fermé. Cet asile se trouve en somme à mi chemin entre leur tradition étouffante et la liberté génératrice d'anxiété. Soulignons aussi que toutes les mesures d'accueil sont prises en

conformité avec la loi française, plus soucieuse de la protection des mineurs que de la tradition familiale. Dans les quatre cas évoqués remarquons que la solution proposée, parfois conforme aux vœux plus ou moins spontanés de la famille, est toujours dans le sens proposé par la mineure. Toutes ont fait des fugues et sentent le besoin de faire le point dans le calme pour pouvoir décider si elles sont réellement capables d'assumer la responsabilité de l'aventure dans laquelle elles s'engagent. Car si elles peuvent donner un visage à tout ce qu'elles fuient, ce qu'elles recherchent n'est pas très clair.

Cette révolte des filles paraît différente de celle des garçons, elle est plus originale. Peut-être aussi qu'elle nous surprend davantage, habitués que nous sommes en pays d'Islam à l'apparente passivité des femmes? Aucune n'a envie de vivre l'histoire d'Houria.

Nous avons relu les conseils donnés par le Coran et la tradition aux filles et aux femmes : tenue modeste, docilité au père et aux hommes de la maison dont elles doivent être les humbles servantes. Nous savons le conseil qui a été donné de se marier "à l'envie" et de procréer.. Ceci a donné lieu à tout un système éducatif fort bien résumé dans le livre de Rachid BOUDJEDRA déjà cité (1) : "l'éducation des filles est toute tournée vers le mariage. A l'âge où elle joue à la poupée, Malita a déjà commencé son apprentissage de future femme mariée". Comme elle a une soeur plus jeune qu'elle, sa mère la charge de s'en occuper et de la garder. A moins de sept ans, elle est déjà nantie d'une responsabilité écrasante et tout l'idéal de la mère consiste à faire de sa petite fille une bonne femme de foyer, habile de ses doigts : bonne cuisinière, bonne couturière et bonne mère. En plus de ce culte de la femme au foyer qu'elle ne cessera pas de lui rabâcher, la mère inculque à sa fille l'obsession de la virginité.

Nous pouvons certes comprendre. Il n'y a pas si longtemps que tout le monde en France pensait cela. Mais les idées évoluent : "trop longtemps, affirme Françoise GIRON, la survalorisation du rôle maternel a servi (...) à tenir les femmes en tutelle (...). Il y a des femmes héroïques et des enfants qui résistent à tout, à condition qu'on les aime. Et puis il y a les autres ..." (2). Certaines collectivités nationales modernes ont, dans les pays nordiques en particulier, montré que cette position séculaire n'est pas irréversible.

Nous savons d'autre part que, fermement attachées à l'Islam, certaines populations se montrent libérales et souples dans leur manière

(1) - La vie quotidienne en Algérie (P. 126)

(2) - In le monde du 25 Avril 1975.

de le pratiquer, décidées qu'elles sont à réaliser en profondeur l'évolution superficielle considérable accomplie les dernières décennies. Ce combat est surtout l'affaire des femmes. Nous pensons possible de lire dans la révolte de nos jeunes migrantes une nouvelle offensive de la guerre éternelle des Femmes contre les Hommes.

L'Islam résolument masculin a installé un système cohérent dont les jalons sont les suivants : éducation des filles en vue du service de l'homme avec culte de la virginité ; conduite des choses du mariage par les hommes de la famille qui "achètent" des femmes à leurs fils ; glorification d'une nombreuse descendance pour le prestige et le service de l'homme pour lequel l'honneur est devenu une véritable obsession.

En réponse, les femmes pratiquent la magie. Elles sont, malgré la sincérité de leur attachement à l'Islam, les ardentes servantes des religions de la terre. C'est elles qui font face au monde des jinns et des puissances obscures, bénéfiques ou maléfiques qui environnent la communauté humaine.

Pratiques résolues ?

Ayant cherché sa fille en fugue pendant cinq jours, le père et la mère de Zakia se laissèrent aller à leur joie d'apprendre par le Directeur du Centre d'Accueil des nouvelles de leur fille. Puis, le père indiqua alors "Je savais que vous viendriez, j'ai interrogé une voyante cet après-midi qui m'a annoncé des nouvelles pour ce soir".

Les femmes aussi savent prendre leur revanche sur l'homme en leur "volant leur fils" dont elles se font, quand elles sont vieilles, des adorateurs dévoués. Elles ont su ainsi installer sans le dire un matriarcat ménager peu glorieux mais efficace quand à son tour la femme du chef devenue veuve devient du même coup mère du nouveau chef et reine du clan sans pour autant faire encourir à son fils le déshonneur d'Oedipe.

Le très officiel "Journal des Algériens en Europe" reconnaît : "La Mère, c'est la terre d'où émanent la vie, la générosité, l'amour, le sacrifice".

À l'homme reviennent la lucidité dans l'orientation choisie, la responsabilité de la décision, la connaissance de ce qui est bien. Le Prophète n'a-t-il pas révélé :

"LES HOMMES SONT SUPÉRIEURS AUX FEMMES, A CAUSE DES QUALITÉS PAR LESQUELLES DIEU A ÉLEVÉ CEUX-LÀ AU-DESSUS DE CELLES-CI ET PARCE QUE LES HOMMES EMPLOIENT LEUR BIEN POUR DONNER LEUR FEMME." (1)

"Dans les grandes villes, les jeunes filles commencent à résister à cet état de choses. C'est ainsi qu'une statistique officielle fait état de cent soixante quinze tentatives de suicide pour mariage forcé dans la seule ville d'Alger. C'est-à-dire qu'une jeune fille tente de se suicider tous les deux jours, parce que ses parents l'obligent à se marier avec un inconnu choisi sur des critères très souvent intéressés. Cette statistique est loin de la moyenne réelle, dans la mesure où on ne compte pas les suicides réussis que les familles camouflent en accidents ni une grande partie des suicides ratés qui ne nécessitent pas une hospitalisation"(1).

Les grands rassemblements urbains du Maghreb, mais plus encore ceux d'Europe, favorisent la désagrégation de l'ancienne famille patriarcale. La première conséquence en est que l'intervention des collatéraux et des ascendants ne cesse de s'affaiblir. La séparation des sexes dans la nouvelle "famille-ménage" est moins rigide : les repas sont pris en commun. L'épouse peut parler librement à son mari, et celui-ci hésite moins à donner son avis dans des domaines qui paraissaient jadis réservés aux femmes. Les jeunes chefs de famille, bien que leurs manifestations d'affection soient encore entravées par le respect humain, s'inquiètent beaucoup plus que ne le faisaient leurs parents des véritables besoins de leurs enfants. L'histoire de Yasmîna nous a montré que le rêve d'une famille heureuse est possible.

L'évolution risque-t-elle d'aller très vite ? N'oublions pas que 60% des Arabes de par le monde ont moins de 20 ans. Plus que les vieux, ils seront sensibles aux évolutions qu'un peu avant eux ont subies leurs contemporains européens. Les jeunes inadaptées dont nous avons raconté l'histoire font peut-être partie d'une génération sacrifiée dont la longue marche entre deux civilisations a laissé sur le bord de la route le pitoyable lot des blessées et des désespérées qui ne rencontrent pas toujours au bon moment le Samaritain de l'histoire.

Même évolution sur le plan politique, avec des nuances importantes de part et d'autre de la Méditerranée, car de ce côté-ci la société maghrébine est restée, du fait de l'éloignement, beaucoup plus conservatrice qu'au pays, un peu comme les Français au Canada.

Par le passé, les femmes inspièrent-elles seulement les décisions ? "On dit que les femmes règnent sur eux..." écrivait un auteur Syrien à propos des Sarrazins du 4ème siècle. La tradition souligne l'importance des femmes dans l'entourage du Prophète et leur éminente dignité puisque c'est à elles que fut en premier transmise la révélation.

(1) - R. BOUDJEDRA (op. Cit. P. 99)

Nous référant à une histoire toute proche, nous rapportons ici le témoignage de jeunes femmes affrontées sans transition à l'Histoire. Nouvellement arrivées en France, elles ont vu leur mari arrêté par les autorités françaises pour activités politiques pendant la guerre d'Algérie. Ces arrestations les ont obligées à survivre économiquement. De plus, elles ont eu à cœur de poursuivre l'oeuvre de leur mari.

C'est sans doute à ce rôle dans une action à laquelle rien ne les préparait que les militantes de l'Association des femmes Algériennes doit son existence et son autorité.

En effet, l'indépendance a eu pour conséquence majeure de faire passer la société d'une conception hiérarchisée et paternelle à la proclamation d'une société horizontale et fraternelle. Dans le domaine économique et social, la femme algérienne est en mesure aujourd'hui d'accéder à tous les emplois de la fonction publique et d'associer à l'oeuvre d'édification nationale sa promotion sociale culturelle et économique qui est affective dans tous les secteurs. Sur le plan politique, après avoir acquis le droit d'être électrice et éligible la femme algérienne est aujourd'hui représentée dans toutes les institutions nationales. Encore que toutes les portes soient ouvertes aux femmes faut-il qu'elles aient la volonté d'accéder à un rôle politique.

Ainsi comprenons nous mieux combien doit être nuancée l'expression qui a retenu notre examen "appartenance à une double civilisation". Nous comprenons qu'il est difficile de ne pas se laisser prendre au piège de l'actualité. Celle-ci ne présente peut-être qu'un mirage sans effet réel sur le paysage.

Néfissa ZERDOUMI à nouveau nous alerte : "Je ne pense pas qu'un non musulman, même s'il a vécu dans le milieu, puisse avoir une faible idée de la contrainte sociale formidable qui, en pays arabe ou berbère, pèse sur l'individu au sein de la cellule familiale et, au delà de la famille, dans l'ensemble de la communauté."(1)

Et ce trait souligne l'originalité de nos jeunes inadaptées. Il dit le courage qu'il faut à une jeune femme si elle décide de braver la règle observée par ses proches en allant demander du secours à un juge "étranger". En effet on pourrait comprendre chez elle qu'elle refuse un mari imposé mais on tolèrera mal qu'elle le choisisse, même s'il est Musulman.

(1) - Enfants d'hier (P. 238)

Les pires malédictions par contre l'attendent si elle prétend épouser un Infidèle (à moins qu'il ne décide pour les besoins de la cause de se convertir, même du bout des lèvres). Désirant choisir son mari l'embarras est grand pour une jeune Maghrébine, car si elle connaît des garçons avant son mariage, elle est affreusement déconsidérée - c'est-à-dire non mariable - dans une certaine société. L'histoire de Fatima nous a montré combien il est difficile pour une femme de conquérir le titre de chef de famille.

Encore que les filles cultivées n'aient pas forcément bonne presse, le fait de trouver des jeunes filles musulmanes de plus en plus nombreuses à l'université laisse à penser qu'avec le temps il deviendra licite pour une fille d'avoir pu échanger des idées avec des garçons qui ne sont pas des frères et cela avant de se décider pour un mariage.

Reste qu'à l'heure actuelle elle est barrée de la société musulmane si elle n'épouse pas un Croyant. Le garçon en revanche peut amener dans sa famille une jeune fille non musulmane. Cette solution, en pratique, n'est guère possible si le jeune homme reste dans son clan au pays, car le sort de sa jeune épouse serait peu enviable au contact de sa belle-mère. Reste en France les fils de migrants. Ils se situent dans des catégories socioprofessionnelles peu enviables, peu attirantes pour une jeune fille qui rêve toujours de promotion sociale.

Demeurée du fait de l'exil de ses parents loin de son pays où tout peut arriver, la jeune Maghrébine vit dans une société close, relativement repliée sur elle-même. Malgré les efforts de ses sœurs restées au pays pour la faire participer en dépit des distances, elle reste étrangère aux grands mouvements d'idées ou n'y participe pas d'une manière assez collective pour se sentir en sécurité.

Le Temps, qui apaise tout, arrangera-t-il aussi pour nos Maghrébines en France les choses de la vie et leur fera-t-il à la longue oublier leurs malheurs quotidiens ?

CHAPITRE II - COMMENT LES JEUNES MAGHREBINS DEVIENNENT-ILS DELINQUANTS ?

Nous reviendrons dans la dernière partie de ce travail sur les problèmes de la violence qui est l'apparence que prennent les troubles profonds dont souffrent les jeunes.

Mais à ce point de réflexion, ayant mis en évidence les particularités statistiques de la délinquance des jeunes Maghrébins, nous ressentons la nécessité de déterminer l'étiologie de cette inadaptation en décrivant les conditions favorisantes de cette manifestation de malaise social. Pour reprendre le titre du livre de Roger MUCHIELLI que nous avons lu avec beaucoup d'intérêt, nous allons décrire "Comment ils deviennent délinquants". Comme MUCHIELLI, nous nous référerons à Noël MAILLOUX et à l'école canadienne dont les travaux et les conclusions générales nous paraissent propres à éclairer notre problème particulier.

Deux préalables nous semblent devoir être posés avant d'aborder notre démonstration : D'une part, l'inadaptation décrite se situe dans le cadre de la crise d'adolescence; d'autre part, notre hypothèse adopte les thèses de l'école structuraliste en ce qui concerne la construction de la personnalité.

Les manifestations de la crise pubertaire sont bien connues. Au moment d'accéder à la personnalité adulte, le jeune traverse une période troublée, quel que soit son milieu de vie. Des changements sur le plan physique et physiologique ont comme en écho des répercussions sur sa vie sociale et familiale. Le monde prend pour lui de nouvelles dimensions qui le déconcertent, tout comme son entourage est déconcerté par ses réactions inhabituelles. De puissantes poussées au niveau du corps, des instincts, de l'imagination lui imposent un autre comportement social. Il est bien connu que cette période de malaise, voire d'insécurité corporelle, se traduit souvent par des heurts au niveau de la famille et des adultes. Ceux-ci admettent de fait peu volontiers les exigences d'affirmation du jeune qui élargit anarchiquement les frontières du permis et vit au niveau de l'imagination une vie que le concret lui refuse brutalement. L'adolescent ajuste difficilement sa réalité à lui à celles du monde dans lequel il est appelé à vivre. Pour l'adolescent maghrébin, migrant de la seconde génération le problème se pose d'une manière identique et souvent présente un tableau aux couleurs particulièrement heurtées.

Quel est en définitive le contenu de la morale coranique ?

Au cours de nos interviews, nous avons entendu trop d'erreurs pour résister au désir de faire le clair dans cette question un peu théorique. Nous empruntons cet inventaire à CHEIK M. ADRAZ (1).

En morale individuelle, le Coran commande l'Instruction, surtout morale, l'effort moral, la pureté, la droiture, la chasteté, la décence et la continence des regards, la domination des penchants, l'abstention périodique de la nourriture et du sexe, la maîtrise de la colère, la sincérité, la douceur et la modestie, la circonspection dans les jugements, l'abstention dans le doute, la constance et l'endurance, la conformité aux bons exemples, le maintien du juste milieu, les beaux actes, la pureté des intentions. Il interdit le suicide, la mutilation et la défiguration de son propre corps, le mensonge, l'hypocrisie, l'avarice, la prodigalité, l'ostentation, l'orgueil, la vantardise et la vanité, la fierté excessive, la jalousie et la convoitise, la débauche, l'usage du vin et des choses impures comme de tout bien mal acquis. Il permet l'usage modéré de toutes choses.

En morale familiale, il énonce les droits entre ascendants et descendants : bienfaisance, humilité, obéissance aux parents, respect de la vie des enfants comme de leur éducation morale. S'agissant des devoirs des époux, il précise comment le mariage est constitué : alliances prohibées, alliances permises, consentement, dot, conditions de la polygamie ; comment il est vécu : paix intérieure, propagation de l'espèce, droits réciproques, bon ménage même en cas d'antipathie, arbitrage ; comment il se dénoue : divorce, période d'attente, logement et traitement honnête dans l'espoir d'une réconciliation, nouveau mariage, divorce définitif à la troisième fois, indemnité pour divorcée non dotée. Les règles de la dévolution des biens en cas de succession y sont données dans le détail.

En morale sociale, le Coran interdit l'homicide, le vol, la fraude, le prêt à intérêt, toute spoliation, le détournement des biens de l'orphelin, l'infidélité aux engagements, la dissimulation, l'injure, la raillerie, la diffamation, la médisance et la calomnie. Il ordonne de légaliser les transactions pour écarter les doutes, de rendre un témoignage juste, d'établir la paix entre les hommes, d'exercer la bienfaisance surtout envers les orphelins, de libérer les esclaves ou au moins de faciliter leur liberté, d'exhorter au bien et de détourner du mal, d'exercer la charité surtout par l'aumône légale. La libéralité est conseillée et la thésaurisation réprouvée. Enfin un code de politesse est donné pour les relations sociales.

(1) - (La morale du Coran) cité in Recherches et débats N° 51 pages 56 à 105 de juin 1965 numéro consacré à l'Islam, civilisation et religion.

La morale de l'état demande au chef de consulter le peuple, d'appliquer la justice, d'établir l'ordre, de sauvegarder le bien commun et de laisser aux confessions locales leurs libertés religieuses. Le peuple doit être discipliné, obéissant, uni, évitant perturbation et vandalisme comme aussi toute connivence et alliance avec l'ennemi. La doctrine du salut doit être prêchée sans contrainte ni provocation. En cas d'hostilité, il ne faut point prendre l'initiative des armes, ne pas combattre pendant les mois sacrés. Deux cas de guerre légitime sont envisagés, n'y pas craindre la mort, ne pas poursuivre l'ennemi qui capitule mais craindre plutôt les tentatives des infidèles. La fraternité humaine est proposée comme un idéal.

Dans ses devoirs envers Dieu, le croyant se doit d'obéir inconditionnellement, de méditer sur les paroles et les œuvres d'Allah, de reconnaître ses bienfaits, de se fier à lui, de ne pas désespérer de sa grâce, de remplir ses vœux et ses promesses, de le sanctifier et de le glorifier. Un culte quotidien est à lui rendre de même qu'il faut visiter son sanctuaire de la Mecque. On ne cessera jamais de l'invoquer et de "revenir" à lui.

Cette liste est sans doute tributaire, dans ces expressions, d'un vocabulaire "occidental" : les versets coraniques illustrent chacune de ces attitudes et, replacés dans leur contexte, ne prétendent certainement pas tout ce qu'impliquent les termes abstraits ici utilisés. Du moins cette liste témoigne-t-elle de tout ce qu'un Musulman moderne estime retrouver dans le texte même du Coran. Il s'agit là, on aura pu le noter, d'une somme d'attitudes circonstanciées qui fourniront à la réflexion éthique musulmane, à travers les âges, ses orientations principales comme aussi ses frontières infrangibles.

Il faut avouer au demeurant que, si bon nombre de ses prescriptions constituent aux yeux de tous "le minimum nécessaire", certaines doivent seulement être observées "le plus souvent possible" tandis que les dernières ne sont que "vivement conseillées". Cette formulation de KAWAKIBI se double d'une graduation parallèle des interdictions qui sont "fautes d'impiété", "péchés véniels" ou simplement "fautes répréhensibles". L'absence de tables d'évaluation à ce sujet laisse à chaque croyant le soin de mesurer ses possibilités. "CELUI QUI VEUT S'ACHEMINE VERS LE SEIGNEUR" (S. LXXIII - 19) . "A BREBIS TONDUE DIEU MESURE LE VENT" dit le proverbe. "DIEU VEUT VOUS METTRE A L'AISE, IL NE DEMANDE PAS DE CHOSES DIFFICILES" (S. II - 181). "DIEU N'IMPOSERA A AUCUNE AME UN FARDEAU AU-DESSUS DE SES FORCES" (S. II - 286). Dieu ne demande pas de choses impossibles mais du moins les propose-t-il. "SI VOTRE DEBITEUR EST DANS LA GENE, ATTENDEZ QU'IL

SOIT PLUS A L'AISE. SI VOUS LUI REMETTEZ SA DETTE, CE SERA PLUS MERITOIRE POUR VOUS, VOUS LE SAVEZ" ou encore "UNE PAROLE HONNETE, L'OUBLI DES OFFENSES VAUT MIEUX QU'UNE ADMONE QU'AURAIT SUIVI UN MAUVAIS PROCEDE" (S. II - 265)

Peut-on trouver dans ces prescriptions du Coran les raisons de la tolérance dont sont entourés les enfants en milieu traditionnel ? Certes, les infractions y sont toujours accompagnées de grands cris mais le jeune délinquant ne fait pas l'objet comme chez nous d'une poursuite dévalorisante. Or le jugement pessimiste qui poursuit le fraudeur n'est sans doute pas un élément étranger à la construction progressive d'une personnalité de délinquant. L'enfant turbulent devient trop souvent un adolescent inadapté.

Notons que les enfants qui ont donné lieu aux 200 enquêtes qui ont retenu notre examen sont pour la plupart des adolescents puisque les 4/5 ont plus de 13 ans et les 2/3 plus de 14.

C.O.A.E. 34970 -

"Abdelaziz est un garçon de treize ans, au seuil de l'adolescence".. L'examen psychologique le décrit ainsi :

"... Il apparaît nerveux, remuant, excitable, volontiers batailleur. Il lui est arrivé parfois de ne pouvoir dormir la nuit. "... quand je suis énervé, avec mes frères, je n'ai pas de place" ... Il partage la chambre avec six garçons et son lit avec son frère de onze ans et demi. Ce dernier est énurétique et Abdelaziz le punit en le frappant. Il estime que son frère pourrait bien se réveiller pour uriner, mais "il se réveille juste pour fumer".

Abdelaziz fume beaucoup aussi. Et dans divers domaines, y compris sexuel, il est engagé dans une voie inquiétante. Il ment, triche, fabule et commet des larcins avec facilité.

Il présente pourtant des aspects puérils avec besoin de dépendance qui le rendent sensible à une influence éducative. Il a besoin d'être encouragé, se montre sensible à l'opinion des autres.

Il se sent en effet dévalorisé, les réactions d'amour propre peuvent déclencher une agressivité importante. Bien qu'il le nie, son origine algérienne lui pose des problèmes d'insertion scolaire et il déteste le surnom de Azizi qu'on lui a donné. Il est dévalorisé par la situation matérielle de ses parents (son plus ancien souvenir concerne "la petite cabane en bois et en carton" que la

famille habitait quand il était enfant). Enfin il est troublé par sa propre nervosité et les jugements qu'on a portés sur elle. A la suite de son séjour à l'hôpital neurologique, il apparaît préoccupé par la peur d'être "fou" "d'avoir quelque chose dans la tête".

La plupart de ces adolescents sont nés en France ou y sont arrivés dans leurs toutes premières années. Considérant combien fermé est le milieu Nord-Africain en Europe il nous semble possible d'affirmer que ces jeunes sont la résultante d'une certaine société, celle que nous avons décrite au début de notre travail, très typée. En effet, les caractéristiques qui conditionnent un groupe humain, celui-ci en particulier, encore qu'elles ne modèlent pas un seul type d'homme, confèrent à l'ensemble de ses ressortissants une indéniable parenté que les communications internes au groupe tendent à renforcer et à unifier au point de créer une véritable "culture". Les individus en sont donc à la fois acteurs et auteurs.

"C'est une des caractéristiques de l'espèce humaine d'être à la fois créatrice et créature de sa culture. L'homme est dépendant du contexte social qui préexiste à l'individu. Une personne peut s'isoler, échapper momentanément à la société, elle ne peut se départir de sa culture : l'environnement culturel apparaît comme la plus forte influence qui s'exerce sur l'individu. Dans cette perspective, la personnalité se définit comme un réseau organisé de structures de comportements individuels et sociaux." (1)

Cette prise de position s'inscrit dans la ligne de recherche d'inspiration culturaliste dont les chefs de file sont Ralph LINTON et Abram KARDINER. L'intuition de cette école est de donner un contenu au concept abstrait de "personnalité de base". Il s'agit pour un groupe donné de ce qui est en commun à tous les individus composant ce groupe et fait que chacun d'eux appartient à ce groupe au-delà des différences de surface et des oppositions non significatives.

Deux mouvements peuvent être décrits dans ce va et vient qui fait de l'homme un expérimentateur de tous les instants. Subissant les effets de l'expérience précédente, il modifie comme il le peut ses conditions d'existence et à nouveau reçoit comme réalité ce qu'il a en partie modifié.

(1) - J. SELOSSE - Les cadres sociaux de l'acculturation (Vol. 1 page 5)

Ainsi avance l'enfant entre deux chutes. Ainsi progresse le savant entre deux erreurs. Ainsi chemine l'Homme au contact ce que KARDINER appelle les "Institutions primaires" (organisation de la famille, système scolaire, modes d'alimentation ou de vêtire etc...). Ainsi avance-t-il en se créant ces "institutions secondaires" que sont les types d'interdits, la morale, la religion qui sont la création constante du groupe et sa réponse collective aux frustrations engendrées par le système en place.

L'image qui s'impose à nous pour exprimer ce va et vient est celle du clown qui se maquille devant sa glace pour être plus conforme au rôle que l'on attend de lui dans la ligne du statut qui lui est conféré par son état.

Mais que deviendront les capacités du clown si on le sépare du milieu dans lequel il a l'habitude d'évoluer ?

On peut lire dans ERIK H. ERIKSON "Nous ne voulons pas dire (...) que la façon dont ils ont été élevés se traduit dans un groupe d'adultes par certains traits de caractère comme si vous tourniez quelques boutons dans votre système d'éducation et que vous fabriquiez une sorte ou une autre de caractère tribal ou national. En fait nous ne parlons pas des traits au sens de caractères irréversibles de la personnalité. Nous parlons de buts et de valeurs et de l'énergie mise à leur disposition par les systèmes d'éducation. De telles valeurs persistent parce que l'opinion publique continue à les considérer comme "naturelles", (1) et n'admet pas d'alternative. Elles persistent parce qu'elles sont devenues une partie essentielle du sentiment d'identité qu'un individu doit préserver comme un centre de santé morale et d'efficience. Mais les valeurs ne subsistent que si elles répondent à quelque nécessité économique psychologique ou spirituelle, et je soutiens que pour répondre à la réalité, elles doivent être ancrées de génération en génération dans la première éducation des enfants ; de son côté l'éducation pour rester cohérente, doit faire partie d'un système de synthèse économique et culturelle continue.

Il va de soi que dans cette ligne de pensée l'inadaptation de nos jeunes migrants de la seconde génération ne peut être seulement une réponse, mais qu'elle est aussi une question. Nous espérons formuler plus clairement cette "réponse" dans la partie de notre travail dont la présente réflexion est le début.

Nous essaierons de préciser la "question" dans la troisième partie plus tournée que les autres vers le possible.

(1) - Enfance et Société (P. 93)

Sans doute aurons nous à revenir pour l'apprécier dans une perspective pédagogique sur ce vocabulaire particulier de rôle et de statut définis par STOEFTZEL dans la "Psychologie sociale". La société en effet enferme peu à peu l'inadapté dans un statut générateur d'une telle tension intime qu'il ne peut en sortir qu'en jouant avec conformisme son rôle d'inadapté, c'est-à-dire en demeurant dans la caste qu'on lui a fixée.

En conclusion de ce second préalable qui est fondamental pour éclairer notre méthode nous citerons à nouveau J. SELOSSE.(1)

"Ainsi les modes de comportement : dispositions, conceptions, modalités de relations avec autrui et le monde extérieur seraient façonnés par un processus d'apprentissage au cours de la vie sociale de chaque individu. On pourrait dire alors que les traits caractéristiques d'une population sont typiquement un comportement culturel appris, en ce qu'ils sont formés en tant que traits de personnalité conformément aux modèles dominants dans une société, à son éthique, à ses institutions. Lorsque cette société est en pleine mutation historique, il y aurait donc un intérêt particulier à fixer son attention sur les cadres sociaux qui sollicitent de nouveaux ajustements, afin d'en apprécier les effets".

Abandonnant une fois de plus la conception du criminel né et celle du pervers constitutionnel chers à LOMBROSO et DUPRE, nous affirmons à notre tour qu'il est possible de "devenir" délinquant. Nous voudrions le dire à travers une histoire.

Pour faire à la fois entr'acte et transition dans cet exposé qui ne se voudrait pas trop aride, nous rapportons ici l'observation d'un fils de migrant qui devint délinquant.

Observation du jeune Moïse.

Elevé au sein d'une famille riche le jeune Moïse fut l'objet de soins très attentifs. Sans doute dut-il un jour subir une vexation qui n'est pas rapportée dans les observations dont nous disposons, peut-être devenu grand comprit-il soudain de combien de rejets quotidiens il était la victime quand il sortit de son confort pour aller vers ses frères migrants. Dans la rue il observa un représentant de son protecteur frapper un homme de sa race. Mobilisant sa haine contre celui qu'il avait trop longtemps considéré comme son Père, il s'assura que personne ne le voyait

(1) - J. SELOSSE - Les cadres sociaux de l'acculturation (Vol 1 p. 170.171)

et il tua l'homme. Puis, menacé de délation par ses frères, il s'enfuit.

La suite de son histoire est une escalade de mauvais coups portés à ses ex-bienfaiteurs qui le considèrent comme hors la loi mais doivent subir les effets de sa force.

Cependant, suspecté par les siens, trahi par son propre frère de sang, Moïse mourut en solitaire, admiré et craint de tous, mais sans doute réellement aimé de personne.

Sa carrière nous est contée dans la Bible et commence au chapitre 2, versets 11 à 15 du livre de l'Exode.

Ce cheminement vers une certaine antisocialité ne saurait être désavoué par Noël MAILLOUX car il correspond au schéma très éclairant qu'il propose en hypothèse d'explication à la genèse des conduites délinquantes. Les nombreuses citations qui suivent sont tirées de son ouvrage "jeunes sans dialogue".

Reprenons pas à pas le texte de l'Exode :

(Exode signifie à la fois Sortie et Libération).

VOICI QUE LE PEUPLE DES FILS D'ISRAEL ETAIT
DEVENU PLUS NOMBREUX ET PLUS FORT (...). ON
LUI IMPOSA DES CHEFS DE CORVEE QUI LES
OPPRIMAIENT PAR DE DURS TRAVAUX ET IL
BATIT DES VILLES ET DES ENTREPOTS POUR PHARAON.
MAIS PLUS ON L'OPPRIMAIT, PLUS IL SE MULTIPLIAIT ... (1)

Ce tableau n'est pas sans nous évoquer la situation actuelle des migrants.

OR EN CES JOURS LA MOISE QUI AVAIT GRANDI ...

Le texte raconte comment Moïse, fils de migrant, fut élevé dans la tradition des maîtres du pays dont il reçut les enseignements. C'est peu à peu que se font jour les réactions antisociales (traduisons^a réactions contre les idées reçues du pouvoir en place^b).

Déjà sensibles lors de la préadolescence, ces réactions tolérables jusqu'alors, deviennent au temps de l'adolescence, tout à fait inadmissibles. En effet la crise pubertaire amplifie et intellectualise un inconfort personnel qui se libère en réactions plus ou moins antisociales. Ces réactions expliquent le rejet de la famille et des milieux policés de vie en société. Ainsi ...

(MOISE)... SORTIT VERS SES FRERES...

Le jeune en révolte, rejeté des siens (ou qui se vit comme tel) va retrouver dans la rue ses semblables, rejetés comme lui, auprès desquels il recherche des personnes où les défauts qu'on lui reprochait ne soient plus mis en évidence comme contre-valeurs.

"Certaines insuffisances (...) creusent un fossé de plus en plus apparent entre eux et leur entourage, entre eux et ceux que l'on estime chaque jour davantage parce qu'ils sont en train de se faire un avenir. Ils se sentent devenir peu à peu comme des étrangers au milieu d'un monde auquel ils voudraient appartenir mais qui n'accorde sa considération qu'à ceux qui ont du succès." (MAILLOUX p. 38)

"C'est dans le gang qu'ils vont chercher une solution au conflit qui les agite depuis l'enfance, sans manquer d'entrevoir, aux heures de lucidité, qu'il s'agit là d'une solution de désespoir et qu'ils sont en train de risquer un saut irréversible"(...) (MAILLOUX p. 39)

... ET VIT CE QU'ETAIENT LEURS CORVEES.

La situation de rejeté crée chez ces jeunes un état permanent de désespoir incoercible. Ils se considèrent comme des parias dont la conduite à jamais condamnable ne cessera de les mettre en marge de la bonne société. Ils sont donc condamnés à vivre dans un groupe de personnes qui se ressemblent et qui globalement accomplissent les sombres prophéties qui ne leur ont pas manqué.

"C'est de la graine de bandit" (SSES 9072)

Il s'agit bien d'un jugement défavorable porté par les autres, un statut imposé qui dans le désespoir se manifeste en un rôle. Chez eux le mécanisme d'identification négative a donc joué à plein. Pourtant lui-même ne s'estime pas foncièrement immoral ou antisocial.

"S'il vit en rupture de ban avec la société c'est que cette dernière l'y condamne par un ostracisme intransigeant, aucune fille respectable n'est prête à l'accepter comme mari, aucun employeur ne consent à l'embaucher, aucun voisin ne se prive de lui témoigner sa réprobation et son mépris". (MAILLOUX p. 41)

IL VIT UN EGYPTIEN FRAPPER
UN HEBREU, UN DE SES FRERES.

Les fantasmes de rejeté s'alimentent à l'observation d'une certaine réalité. Il veut justifier sa conduite douteuse en constatant que celle des gens biens est aussi douteuse. Tout est permis aux gens en place qui se prétendent honnêtes. Ce sont les gens haut placés qui font les plus gros coups. La Police est pourrie, la Justice vénale, le corps social entièrement corrompu, l'impunité est assurée aux autres. Il est valeureux de se heurter aux forces de l'ordre.

S'ETANT TOURNE DE TOUS COTES
ET VOYANT QU'IL N'Y AVAIT PERSONNE, IL FRAPPA L'EGYPTIEN ET
LE DISSIMULA SOUS LE SABLE.

L'Egyptien représente la loi, la force publique au service du Pouvoir en place. C'est la figure du Père ; pour le jeune, le symbole de l'adulte en général.

Dans la course qu'il se livre à la valorisation antisociale et dans son mépris de l'adulte et tout spécialement du père, le sujet, de plus en plus ancré dans son attitude vit le délit comme un dépassement de soi. On sait combien l'adolescent est en compétition avec lui-même, combien il aime la vie excitante et dangereuse. Plus gros est le scandale, meilleure est l'opération. Son imagination nourrit de fascinantes conversations qui glorifient la vie délinquante en marge de la société. Il fait maintenant partie de la bande qui consolide chaque jour la mauvaise image qu'il a de lui-même.

LE LENDEMAIN, IL SORTIT DE NOUVEAU : VOICI QUE DEUX HEBREUX
S'EMPOIGNAIENT : "POURQUOI FRAPPES-TU TON PROCHAIN ?"
-"QUI T'A ETABLI CHEF ET JUGE SUR NOUS ?" DIT L'HOMME.

Donc la bande se charge de mettre au pas celui qui essaierait de relever la tête et chercherait à cultiver les valeurs sociales. Tout est bon, même la torture physique ou morale, pour rappeler à l'ordre celui qui voudrait se désolidariser. La tradition pourtant lui avait enseigné l'importance du chef, seul garant de la survie dans le Désert. Mais l'aristocratie est refusée par la bande.

Ainsi s'exprime le désespoir de ceux qui sont coupés de la société où l'on vit bien et dont ils ont la profonde nostalgie encore qu'ils n'en conviennent pas.

"QUE NE SOMMES NOUS MORTS (...) QUAND NOUS ETIONS ASSIS DEVANT LES MARMITES DE VIANDE ET QUE NOUS MANGIONS DU PAIN A SATIETE. CAR VOUS NOUS AVEZ FAIT SORTIR DANS CE DESERT POUR (NOUS) FAIRE MOURIR DE FAIM"(1)

Nos inadaptés sont réellement des désespérés.

Le jeune délinquant en vient à ne plus fréquenter que les membres de sa bande. Rivés les uns aux autres par leur peur de la solitude, ils ne peuvent se séparer. Chacun est condamné à des actes de plus en plus audacieux pour se prouver sa valeur ; il réalise à longueur de vie une grande fuite en avant au sein d'une réalité sociale qui, vidée de son contenu affectif, est vécue comme une réalité purement matérielle.

C'est à dire vrai cette fuite que retrace et explicite le livre quelque peu délirant de Marcel HAEDRICH "Et Moïse créa Dieu". Nous abandonnerons là notre jeune migrant délinquant mais nous serons peut-être amené à évoquer à nouveau "son cas" lorsque nous évaluerons quels moyens sont mis en oeuvre pour la "rééducation des migrants". En effet, la rééducation de Moïse semble avoir été à bien des points de vue une réussite sociale due sans doute aux qualités exceptionnelles du sujet et à celles, exceptionnelles également de "l'éducateur" qui l'avait choisi.

o
o . o

Voyons par un exemple plus proche comment on devient délinquant :

C.O.A.E. 26573

Foudil est un jeune Nord-africain né en France. Il a fait de nombreuses fugues. Dans son quartier, il est livré à lui-même à cause de l'absence de son père et du travail de sa mère qui oblige celle-ci à rentrer chez elle à des heures tardives (...)

Foudil est d'une intelligence normale mais accuse en C.M.2 un retard scolaire de trois ans. Il est très immature, anxieux (...)

C.O.A.E. 29573

L'examen psychiatrique résume la situation de Tahar :
(...) Il semble bien que Tahar n'ait bénéficié que d'un encadrement affectif et éducatif assez fruste, en tout cas insuffisant pour soutenir l'élaboration d'une personnalité aux tendances plutôt passives. L'image paternelle est perçue comme suffisamment

distante et indisponible pour faciliter la fuite de l'autorité qu'elle manifeste épisodiquement. L'image maternelle, certes plus proche, ne peut pour autant fournir qu'un rôle de réassurance car le statut ethnique la réduit à un rôle familial effacé.

Cette absence de soutien et de référence conduit Tahar à désinvestir rapidement les formes de scolarité dans lesquelles il n'avait jamais trouvé la moindre possibilité de valorisation. Les circonstances lui ont permis de s'installer parallèlement dans une marginalité ludique puis déviante, au sein d'un vaste groupe de jeunes habitant le même grand ensemble locatif. Dans ce nouvel encadrement, il a peu à peu cédé aux tendances immatures qui le poussaient à satisfaire immédiatement ses besoins ou ses désirs, sans analyser au plan moral ou au plan social les conséquences possibles de ses actes. Quelques désagréables qu'aient pu être pour lui certaines de ces conséquences il apparaît aujourd'hui persuadé de pouvoir continuer à faire ce qui lui plaît, en ne sacrifiant qu'à un minimum d'exigences (aller au travail tant que son père l'y accompagne par exemple).

La dérobade constante qu'il oppose à toute tentative d'approche plus profonde et constructive indique les limites d'une éventuelle action éducative.(...)

C.O.A.E. 30672

Extrait de l'examen psychologique d'Abd el Kader.

Abd el Kader est le troisième des six enfants d'une famille nord-africaine honnête et chaleureuse. Il a reçu une bonne éducation traditionnelle, mais c'était l'aîné des garçons et ses parents paraissent avoir mis en lui beaucoup d'espoir.

En fait, arrivé en France depuis un an, il a dû faire face à un important retard scolaire. Il lit le français de façon hésitante. Il se trompe souvent en faisant les multiplications et les divisions. Il lui est assez difficile de se concentrer longtemps sur un travail intellectuel. Par ailleurs ses possibilités intellectuelles dans le domaine scolaire paraissent nettement inférieures à la moyenne. (...)

Ce garçon qui n'a pu se valoriser aux yeux de la famille depuis son arrivée en France en est venu en effet à centrer tous ses intérêts sur la fréquentation de ses camarades. Il les imite,

les admire, accepte leurs jugements de valeur. Chassé par l'exiguïté du logement familial, il les trouve disponibles. Eux seuls savent l'intéresser, le reconforter lorsque le père l'a corrigé.

Mais la famille habite une rue où le taux de délinquance est élevé et les camarades d'Abd el Kader ont tous eu maille à partir avec la police. Malgré les colères de son père, malgré les pleurs de sa mère Abd El Kader ne peut échapper à leur prestige. Il parle avec quelque condescendance de son frère cadet. "Il n'aime pas voler, il n'aime rien faire, il rôde, il va à l'école". Abd el Kader estime qu'il mène, grâce à "ses potes", une vie beaucoup plus excitante et prestigieuse.(...)

C.O.A.E. 9073

On lit dans l'examen psychologique d'Ahmed :

(...) Ahmed a pratiquement toujours vécu avec les siens. Après des débuts scolaires difficiles, il semble qu'il se soit vite complu dans le rôle du dernier de classe, amuseur, voire craint s'il le fait. Toujours est-il qu'à seize ans, Ahmed n'est plus gardé tant il se montre désagréable en classe. Après un échec à l'examen d'entrée en section d'apprentissage, il accepte finalement un travail d'usine ne nécessitant aucune qualification, travail qu'à divers titres il estime particulièrement désagréable.

Il s'agit d'un adolescent de seize ans et demi, de taille plutôt inférieure à la moyenne, mince. Le contact est facile. Ahmed tient à ce que ne soit pas trop dépréciée l'image qu'on pourrait avoir de lui.(...) A travers les propos tenus, leur tonalité surtout, on distingue l'importance tenue par les éléments du groupe. Ahmed, dès le début de sa scolarité semble avoir éprouvé le besoin de se singulariser : que ce soit le dernier qui se ratrape en jouant "les durs" ou le gars sans cesse disposé "à la bagarre".

Si les résultats scolaires ont été médiocres, particulièrement faibles en mathématiques, c'est plus en raison d'éléments caractériels que de l'indigence intellectuelle. S'estimant lui-même moins doué que les autres, il lui restait l'indiscipline, le chahut. Se trouvant peu grand et "pas beau" il lui fallait compenser cette infériorité ressentie. Mais Ahmed ne pouvait mener cette "action de réparation" seul, aussi est-il significatif de

noter qu'il est pratiquement toujours accompagné dans ses exploits. Il est tout aussi significatif que ses amitiés paraissent peu stables. Ahmed oscille de l'un à l'autre en quête d'une acceptation qui le sécuriserait.

Car une fois encore au delà de l'aisance, des conditionnements, la personnalité demeure fragile. Il reste que l'accoutumance, l'exemple même, l'inconsistance des images parentales effertes, l'attirent précocement et de façon vigoureuse vers l'adoption de conduites à tonalité marginale.(...)

L'examen psychiatrique poursuit le portrait ...

(...) N'étant parvenu à adhérer à aucun groupe autour d'une activité créatrice, il a cédé facilement aux propositions qui lui permirent de s'intégrer à un groupe déviant ; d'autant plus facilement que certaines de ces propositions émanaient de son aîné alors en fugue. Suiveur, il ne perçoit que confusément les implications psychologiques, morales ou sociales de ses délits (...)

C.O.A.E. 30073

L'examen psychologique d'Ali note quelques traits de comportement :

(...) Il reconnaît avoir été convoqué au Commissariat pour avoir participé à des dégradations commises dans un local utilisé par un club de jeunes. Le garçon et ses complices avaient voulu se venger d'avoir été exclus de ce club (...) Il signale aussi qu'il fut impliqué à tort dans une affaire de voiture incendiée.

Lui-même se cherche d'ailleurs des excuses en ce qui concerne ses irrégularités. Il présente un grand besoin de prestige, craint beaucoup de perdre la face.

Mais en revanche, il se reconnaît un peu brutal, méprise les garçons qui, lorsqu'on veut s'amuser avec eux, appellent leur mère. Il aime les jeux et les comportements virils (...) déclare que, comme ses camarades, il "casse" rapidement avec les filles qu'il fréquente (...)

(...) Selon lui, sa mère n'aime que les jeunes enfants et se désintéresse des aînés.(...) Il souffre de l'éthylisme de son père dont les épisodes d'ivresse publique blessent son amour-propre.

Qui dira jamais le drame intérieur de ces adultes écartelés entre une conception très élevée de leurs devoirs et les difficultés de la vie pratiquement insurmontables. Le Père d'Ali comme beaucoup d'autres se réfugie dans l'alcool. Où se sentiraient-ils mieux ailleurs qu'au café ? Leurs logements sont beaucoup trop petits pour les recevoir, eux et leurs enfants qui, de leur côté, doivent vivre dans la rue.

CHAPITRE III - ILS SONT D'ABORD VICTIMES DE MAUVAISES CONDITIONS DE LOGEMENT ET DE SCOLARISATION.

Nous avons vu avec l'histoire de Nacer combien le seuil atteint dans le peuplement du logement peut être dramatique dans la vie d'une famille. Nous allons essayer de démontrer comment la surpopulation d'un appartement peut être le premier jalon sur le chemin de l'inadaptation ou même de la délinquance. Son F 6 héberge, rappelons-le 17 personnes, soit plus de deux personnes par pièce (2,43 c'est-à-dire près de 5 personnes pour 2 pièces).

Est-ce possible ainsi de vivre ? Voyons ce qu'en disent les sociologues.

Les conditions "tolérables" d'occupation varient un peu selon les chercheurs :

Pour l'I.N.S.E.E. le peuplement normal correspond à une personne par pièce (pour une famille comportant 2 parents et 2 enfants, un appartement de 4 pièces). Temporairement, il peut être admis que le nombre de personnes excède de 1 le nombre de pièces (5 personnes pour 4 pièces), le peuplement est critique quand ce chiffre passe à 2 (6 personnes pour 4 pièces). Ce mode de calcul semble possible pour des familles moyennes mais n'est pas valable pour la famille de Nacer qui devrait pour vivre "normalement" disposer de 16 à 17 pièces.

Pour CHOMBART DE LAUWE l'indice de peuplement "p" s'établit en divisant le nombre d'habitants par le nombre de pièces parmi lesquelles la cuisine n'est pas comptée.

TABLEAU N° 22

:	:	
: - Peuplement normal	$1 = p < 1$:
: - Temporairement admissible	$1,1 < p < 1,9$:
: - Peuplement critique	$2 < p < 2,4$:
: - Peuplement pathogène	$2,5 < p(1)$:
:	:	:

Pour les Commissions de l'Office des H.I.M. du Rhône, la règle (que nous simplifions) est la suivante :

(1) - C'est dans ce groupe que se situe Nacer

La famille doit disposer d'une salle commune, d'une cuisine, d'une salle d'eau et d'une chambre pour les parents ; en outre chaque logement devrait comprendre une chambre de plus par lot de deux enfants (du même sexe). Nous avons effectué les quotients du nombre d'habitants par le nombre de pièces (y compris la cuisine) et avons obtenu les chiffres suivants, selon les qualifications données par les H.L.M. de "minimum", normal, et "maximum".

- Le minimum s'établit selon la famille à 0,7 et 0,8
- La normale est 1 personne
- Le maximum ne dépasse jamais 1,43

Notons que ce maximum tolérable s'établit pour la plus grande famille envisagée, soit deux parents et huit enfants. On peut donner à cette famille un F.6 (la plus grande unité construite), soit: salle d'eau, cuisine, salle de séjour, cinq chambres. Il n'est pas possible à l'Office des H.L.M. d'étudier la demande de logement d'une famille de plus de huit enfants, sauf à donner plusieurs appartements à la même famille.

Les problèmes que pose l'accroissement spectaculaire des familles maghrébines en place sont alors insolubles. Une réaction possible de l'administration intervient tous les deux ans lors de la réévaluation des ressources par rapport à l'occupation. Cet examen est fait en vue du réajustement de l'allocation logement qui est diminuée, voire supprimée, en cas de surpeuplement.

Ajoutons, pour être objectif, que notre calcul se voudrait rassurant. En effet, prenant en compte la tolérance à l'exiguïté que l'on prête aux familles nord-africaines, il n'exclut pas la cuisine du total des pièces habitables, ce qui augmente d'une unité le nombre "théorique" des pièces. Quoi qu'il en soit la diversité des logements nous incitait à le faire.

Comme les autres, nous avons établi un chiffre traduisant le nombre d'habitants par pièce de logement mais ceci pour notre population.

TABLEAU N° 23

0,7	Normal 17 familles 10,5%	(1	2,5	Pathogène 31 familles 19%	(1
0,8		(2	2,6		2
0,9		(0	2,7		2
1		(14	3		7
1,1	Temporairement admissible 89 familles 55,5%	(5	3,3	100% = 161 familles	5
1,2		(12	3,5		5
1,3		(13	3,6		1
1,4		(7	3,7		2
1,5		(11	4		1
1,6		(18	4,2		1
1,7		(10	4,3		1
1,8		(12	4,3		1
1,9	(1	4,5	1		
2	Critique 24 familles 15%	(9	5	N.B. pas de renseignements :39	1
2,1		(1	6		1
2,2		(9			
2,3		(4			
2,4	(1				

Nacer se situe officiellement à la limite du "critique" (indice 2) car il ne serait pas tenu compte pour lui des 3 personnes qui vivent temporairement chez lui. Elles auraient porté l'indice d'occupation à 2,43 si on les avait prises en compte ...

Pour conclure d'un mot car nous aurons à revenir sur ce problème du logement quand nous parlerons de scolarité, nous dirons que si 66% des familles vivent dans des conditions de logement "temporairement admissibles", il s'en trouve 34% à vivre dans des conditions nettement pathogènes et inadmissibles.

Que signifie ce mot "d'inadmissible" pour qualifier une situation bien connue des pouvoirs publics ? Il faut entendre par là que la vie ne peut pas s'y développer sans que les habitants ne soient soumis à des dangers certains du fait de la promiscuité, du manque de place pour tous, d'un coin personnel pour chacun.

La solution à cet entassement est que chacun essaie de tirer au maximum son épingle du jeu. Nous avons vu que la rue constitue un exutoire normal pour les logements surchargés. Que le rejet de la famille soit explicite ou suggéré il va de soi que des locaux trop petits ne peuvent contenir la turbulence des préadolescents. Qu'ils soient chassés ou non, ces derniers comprennent très vite que leur place n'est pas à la maison où ils ne reçoivent le plus souvent aucun soin affectif particulier à partir d'un certain âge.

On sait que la mère maghrébine se consacre entièrement à ses enfants petits. Ils ont toute sa sollicitude, bénéficient de toutes ses attentions. La mère est réellement à la disposition des petits qu'elle ne sèvre que très tard. En milieu traditionnel même, l'enfant n'avait pas réel contact avec son père avant l'âge de six ou sept ans. En Europe, le père ne prend pas sa figure définitive (sévère) pour les petits qui ont parfois le droit de jouer avec lui. Plus tard prenant enfin son rôle de père il devient réellement menaçant. Raison de plus pour se réfugier dans la rue qui est pour le jeune sa "maison de la culture". MUCCHIELLI affirme "la loi qui se dégage des faits est celle-ci : l'affrontement social précoce désocialise".

(1)

La rue, c'est là que l'enfant s'affronte à ses pairs. C'est là que ses aînés lui font son éducation. Le jeune y apprend à se défendre dans un contexte où la morale n'est pas celle des adultes. Or cette vie, banale en milieu traditionnel, risque d'être vécue en France comme une éviction. Les petits Français ne traînent pas aussi facilement dans la rue. On les imagine mieux logés et les livres de lectures parlent de leur chambre à eux, pleine de leurs jouets.

Les petits vols sur lesquels, en milieu traditionnel, on ferme les yeux, sont ici sanctionnés. Les coupables ne sont pas considérés comme des enfants en train de grandir mais bien comme des ressortissants de la Loi, aptes à subir ses rigueurs. La coutume est "garantie" au Maghreb par tous les adultes du village, au même titre que par les père et mère, car chacun se sent responsable de tous les enfants. Elle n'a plus ici aucune validité.

(1) - Comment ils deviennent délinquants (P. 162).

Et pourtant, les parents transplantés, parents ou voisins, transposent leurs habitudes en vertu d'une adaptation inconsciente à un mode de vie passée qu'ils n'ont pas réellement abandonné. Ils ne sont pas adaptés aux échanges restreints qui sont le lot des familles françaises et auxquelles correspondent la dimension de la cellule familiale ... et celle de son habitat.

Chassé par la soeur ou le frère puiné, jeté à la rue comme d'autres le sont dans la piscine pour apprendre à nager, le jeune garçon nord-africain a très tôt le sentiment de son autonomie. Il sait qu'il doit "se défendre". Il s'y imprègne d'une notion importante pour lui qui est la dimension communautaire de la vie d'un individu.

Il rencontre dans la rue d'autres enfants, placés dans les mêmes conditions que lui. La concentration des familles maghrébines fait que les rassemblements d'enfants sont parfois importants. Ils se stratifient par âge et chaque petit groupe occupe son coin sur la place publique conquise sur les adultes qui n'y ont à certaines heures même plus droit de cité.

Les grandes personnes ne peuvent apparaître dans ces lieux que comme des gardiens d'un ordre que la dignité de l'adolescent ne peut que refuser. D'autant que l'éducation qu'il a reçue l'incite à "être quelqu'un" ce qui lui donnera cette apparence extérieure quelque peu fanfaronne. On a essayé de susciter en lui la force, la virilité, l'énergie, et aussi la fierté et l'amour-propre qui lui dicteront des réponses pas toujours très bien reçues par le monde policé dans lequel il vit en France et pour lequel "répondre" est synonyme de braver.

Soulignons une fois de plus combien est naturelle pour l'enfant maghrébin, l'habitude de se regrouper, de vivre dans une très grande proximité avec d'autres. Il lui faut être entouré. S'il n'a pas envie d'être avec les autres, il ne s'isolera pas mais simplement se taira. Il a une facilité extrême à entrer en relation, non seulement avec ses proches, mais avec ses semblables. Sa répugnance à rester seul est due à toute son éducation première.

Aussi, grande est la surprise s'il voit rejeter ses avances. C'est une réaction qui bouleverse ses schémas et le conduit à réagir agressivement. Or c'est assez tôt, dès la première année d'école, que la différence peut être faite par lui entre l'accueil qui lui est fait par ses amis arabes et par les autres. Très rapidement il se sent quelqu'un à part.

Il n'a pas sa place à la maison, se regroupe avec d'autres aux alentours et assez spontanément retrouve les vieux réflexes d'expédition aventureuse en pays étranger. Ces incursions chez l'indigène hostile, le plus souvent faites en groupe, ne sont pas forcément vécues dans l'antisocialité. On peut au contraire y déceler un espoir de contact. Mais entre le bien et le mal, le permis et le défendu, il n'y a souvent que "le fil du rasoir".

C.O.A.E. 34973 - Examen psychologique.

Dès son enfance, il présente une santé précaire et plusieurs séjours en maisons de repos et de soins sont nécessaires. Sa scolarité en souffre. Il est néanmoins admis en 6ème et 5ème normales après avoir fréquenté des classes spécialisées dans l'enseignement auprès des jeunes émigrés. Inscrit dans une classe de 3ème pratique, son comportement est tel qu'on juge nécessaire de le changer d'établissement scolaire. A la fin du printemps 73, il quitte Lyon et reste en fugue de chez lui. Après un périple dans le midi de la France, il revient dans la région lyonnaise au moment des vendanges où il sera retrouvé.

.
.
.

Nous allons, pour étudier le bien-fondé des craintes exprimées, nous arrêter un instant sur ces regroupements d'enfants de la rue que les circonstances (ou quelque jinn peut-être) poussent parfois à la délinquance. Nous reviendrons plus sérieusement par la suite sur cette caractéristique particulière de la délinquance juvénile qu'est le délit en bande. Pour l'instant, considérons sans autre préoccupation l'existence de ces petits groupes.

Il est intéressant de constater que ces bandes peuvent être composées uniquement de Nord-Africains, qu'elles peuvent comporter d'autres étrangers et dans d'autres cas également des Français. Il est vraisemblable que, dans les quartiers à très forte population maghrébine, les regroupements de jeunes se font surtout entre Maghrébins comme dans le quartier Olivier de Serres souvent cité. Les chiffres que nous rapportons concernent les regroupements de 2 à 6 jeunes.

- Font partie d'une bande homogène de Nord-Africains 36 jeunes
- Font partie d'une bande d'Arabes avec d'autres étrangers }..... 6 jeunes
- Font partie d'une bande qui comprend aussi des Français mais une minorité d'autochtones }..... 45 jeunes

On peut en conclure, sans risque trop grand d'erreur, que la rue, comme l'école, est un terrain privilégié de rencontre pour les jeunes Maghrébins qui peuvent ou pourraient s'y trouver au contact des autochtones. Il est vrai que nous extrapolons sans tenir compte de l'hypothèse, difficile à vérifier, que ce pourrait être l'introduction d'éléments français qui rendrait délinquants les groupes de jeunes Maghrébins, ou encore l'hypothèse selon laquelle ce serait les mauvais qui se rassemblent car ils ont besoin des uns des autres pour faire leurs mauvais coups. Le caractère occasionnel de nombreux délits laisse à penser que ces groupes ne se sont pas réunis dans un but précis. Nous croyons pouvoir en conclure que dans la rue s'opèrent des rencontres. Notre optimisme d'éducateur nous amène à penser que ce n'est pas toujours pour la mauvaise cause. Mais tous les parents savent bien que c'est à plusieurs que les enfants font des "sottises".

Ils s'y regroupent peu avec des adultes ou avec des filles.

Cependant, l'examen détaillé des bandes de 5 et 6 nous a une fois de plus démontré la difficulté de faire sur de trop petits nombres des généralisations valables : choisis au sein de notre échantillon, les groupes correspondant à la meilleure description de la bande nettement "antisociale" sont composés de cinq à six enfants de 11 à 14 ans que nous ne croyons que "malfaisants" : cinq d'entre eux ont festoyé dans les caves voisines (vol avec effraction). Six jeunes en promenade font tomber par jeu un enfant qui passe à vélo et se sauvent. On les inculpe de blessures volontaires et de non assistance à personne en danger. Il y a aussi, nous ne l'oublions pas, les vols avec effraction, les vols collectifs, et le lot habituel des vols de véhicules à deux ou quatre roues.

Il s'agit surtout de garçons (2 filles pour 138 garçons dans notre échantillon).

Si les filles sont peu délinquantes, c'est sans doute que les familles nord-africaines en France les surveillent presque aussi jalousement qu'au Maghreb. Nous avons vu à quelles explosions aboutit parfois cette semi-claustration.

Il ne nous a pas été donné de constater dans notre échantillon ce qui se murmure, à savoir que les filles sont à la puberté retirées de l'école pour rester à la maison ou être confiées à la famille au Maghreb. Les filles de "nos" familles sont, comme les garçons, régulièrement scolarisées. Leur gentillesse, leur docilité, les font rejeter moins ouvertement que les garçons.

Le rejet du fait de l'école est plus raisonné, plus logique. Pourtant, d'habitude, l'accueil semble fort aimable. C'est dans la considération objective de la réalité que le système puise sa rigueur de condamnation...

MUCCHIELLI le confirme d'une manière plus générale (1).

"On dirait que l'organisme social a pour maxime inconsciente de ses réactions : faciliter la survie du plus apte, du plus robuste socialement, abrégier la vie des moins aptes et des inutilisables (...) le fait est qu'on ne prête qu'aux riches, qu'on n'embauche pas volontiers ceux qui sortent de prison, qu'on ne fait crédit qu'à ceux qui peuvent payer etc... Pour peu que l'on soit déphasé par rapport à elle, on perçoit aussi la Société comme un organisme vivant qui cherchant comme tout vivant à survivre et accroître ses forces a d'abord une réaction de méfiance, de défense, de rejet."

Et Pierre GRANGE déjà cité, d'enchaîner au cours d'une conférence à de jeunes maîtres :

"Ce sont nos gestes, nos paroles, nos actes, nos décisions, le ton de nos paroles qui font naître peu à peu un certain complexe d'infériorité. Pourtant bien des maîtres diront qu'il n'en n'est rien chez leurs élèves, qu'il n'y a aucun problème dans leur classe..."

Mais ont-ils remarqué l'attitude gauche et timide de leurs élèves lorsqu'ils arrivent dans la cour de récréation au milieu de leurs petits camarades français, (...)

(1) - Comment ils devienent délinquants (P. 35)

Le silence des petits étrangers lors d'une discussion, au cours d'une promenade, à la suite d'un film ou d'une partie de ballon, malgré leur active et fructueuse participation à ces activités...

Ce violent désir d'arriver qui se traduit par une assiduité exemplaire, un travail acharné, une discipline qu'envient les maîtres des classes françaises et surtout ce besoin de savoir tout, vite, mais d'une façon définitive".

C'est ainsi que se manifeste le plus souvent chez nos élèves étrangers ce complexe d'infériorité qui constitue un blocage à tout progrès scolaire.

"Pendant longtemps, je n'ai pas su que j'étais arabe parce que personne ne m'insultait. On me l'a seulement appris à l'école" dit le Mohamed d'Emile AJAR. (1)

Deux de "nos" scolaires fréquentant le second cycle, il nous a paru intéressant de confronter cette proportion de 1,5 % établie pour nos inadaptés avec les chiffres d'une population "normale" de Maghrébins. Le relevé a été fait, pour l'année scolaire 1975:76, au Lycée d'Etat Jean Perrin, à Lyon :

TABLEAU N° 24

6ème	29	17 filles	12 garçons
5ème	13	9	4 (dont 5 en section 3)
4ème	6	4	2
3ème	5	2	3
2nde	3		3 (dont 1 en C)
1ère	7	2	5 (1 en C - 1 en D)
Terminale	2	1	1 (tous en D)
TOTAUX	65	35	30

soit 20 % pour le second cycle.

A part le clocher inexpliqué au niveau de la 1ère, la courbe décroissante des chiffres est significative d'une histoire malheureusement banale qui nous est contée par un certain nombre d'enquêtes.

(1) - La vie devant soi - (P. 12)

Ce processus de détérioration progressive a été déjà relevé par G. AVANZINI.

"On pourrait croire néanmoins que peu à peu le fossé se comble et que la pédagogie apporte progressivement à ceux qui sont initialement défavorisés un complément culturel qui compense ce retard. Mais il n'en est rien : de la sixième à la troisième, il semble que le retard s'accroisse. Certes pendant le premier cycle, le vocabulaire progresse chez tous, mais il s'améliore plus vite chez ceux dont l'entourage est plus cultivé, de sorte que la différence entre les uns et les autres s'accroît. La pédagogie actuelle ne comble pas les différences dues à la famille, elle les laisse persister et contribue même à les augmenter".(1)

Les retards, loin de se réduire, s'aggravent. Ceci permet de supposer que les obstacles rencontrés par les enfants sont dus à une difficulté croissante à combler les handicaps socio-culturels, à mesure que progresse la scolarité, et non pas seulement à une plus ou moins grande ignorance de la langue.

Les encouragements ne manquent pourtant pas de la part de la famille mais le handicap du niveau culturel et du décalage de culture est trop grand. A chaque instant de la vie, les moindres actes quotidiens reçoivent la coloration propre à la culture de celui qui les perçoit : le mystique distinguera Dieu partout, le Marxiste sera sensible à l'évidence des causes économiques. Pour nos migrants, chaque circonstance les convaincra davantage de leur ignorance, de leur qualité d'étranger et de l'impossibilité pour eux d'atteindre leur but :

"Le sou est trop haut accroché, pour nous pauvres. Quand nous peinerions à nous rompre les os, nous n'y arriverons pas. Et si nous ne travaillons pas ... Pour manger, attends demain, voilà ce qu'on te dit, toujours demain ! Et demain n'arrive jamais".(2)

o

o o

Comme il est difficile de s'évader de l'ornière.

Lorsqu'il leur arrivera en famille d'aborder des sujets qui débordent le quotidien, et encore, les adultes ne le feront-ils qu'avec réticence, avec le vocabulaire approximatif, pauvre et appauvri qu'est le leur, et comme à travers un tamis aux mailles trop grandes, alors même ils laisseront passer mille occasions d'enrichissement pour eux et leurs enfants.

(1) - L'échec scolaire - (P. 58)

(2) - Mohamed DIB - La grande maison - (P. 60)

Ainsi s'établit, de plus en plus irréversible, une discontinuité entre ce qui est enseigné à l'école et ce qui est vécu en famille. Cette contradiction ne peut se résoudre en définitive que par le reniement de l'un ou de l'autre. Cette dualité est particulièrement sensible au niveau mêmes des langues parlées. Il y a celle de l'école et celle de la famille. Qui dira dans d'autres cas plus dramatiques le désarroi des familles qui ne disposent même pas de ce trait d'union qu'est la langue de l'autre, même si on ne la possède pas parfaitement. Quel drame pour ces parents de s'entendre traiter par leur propre fils de "pauvres Arabes" !. Ces pauvres Arabes, il faut en convenir, sont étrangers aux exigences des études secondaires de leurs enfants autant que le serait un peintre de la Renaissance affronté par magie à la recherche d'un Picasso. C'est une autre logique, d'autres existences, un autre mode de communication : un autre monde.

De ce monde étranger, ils ne perçoivent pas moins les retombées maléfiques sur leurs enfants.

Ils refusent pour leurs petits les humiliations qu'ils acceptent pour eux. Or c'est pour eux en particulier une humiliation que le placement dans une section spéciale. Leur peine est d'autant plus grande qu'ils s'étaient ^{laissés} bercer par l'illusion que leur fille, leur fils surtout pourraient devenir quelqu'un de bien, que la malédiction ne passerait pas à l'autre génération. L'histoire de Mansour nous a rappelé la sévérité du père confronté aux mauvais résultats scolaires de son fils. De ces échecs, l'enfant est rendu personnellement responsable. Chaque redoublement est un drame, chaque classement dans une section spéciale une injure car on sait que ces classes regroupent une majorité d'étrangers et qu'elles n'ont pas bonne réputation.

C.O.A.E. 13173

L'examen psychologique nous rend compte de la déception d'un père: (...) Pendant longtemps, Saïd fut l'objet de l'affec- tueuse fierté de son père. Celui-ci, Nord-Africain évolué, avait probablement fondé de grands espoirs sur son fils aîné.

Saïd put plus ou moins satisfaire les aspirations pater- nelles pendant les premières années de sa scolarité. Les résultats étaient médiocres mais on incriminait sa nonchalance, le considé- rant toutefois comme intelligent.

En fait, ses possibilités intellectuelles sont faibles.

Il n'a rien d'un débile mental et il obtient des résultats normaux dans certains domaines, sur le plan graphique notamment. Mais il apparaît très peu doué sur le plan du raisonnement. Ses capacités techniques sont faibles, son vocabulaire français est pauvre. (Il parle également l'arabe)

Il entre dans le jeu de l'entourage et surestime volontiers ses possibilités au cours des échanges verbaux, mais face à un travail il se montre très inhibé, méticuleux. Cette auto-contrainte inquiète se situe dans le contexte d'infériorisation liée à une image écrasante de l'autorité.(...)

Il ne parvient plus à se fixer au travail. Il lui est arrivé de fuguer mais il rôde alors autour du domicile paternel. Il accepte les corrections de son père, reconnaît qu'elles sont méritées.

Pour le père et le fils tout se passe ainsi comme si "la désobéissance et la paresse" de Saïd étaient seules en cause. Le mythe de ses capacités virtuelles est ainsi préservé. La relation privilégiée avec le père, bien qu'ayant pris une forme violente, est maintenue.

La gravité de cet échec est considérable pour tout le groupe familial ainsi qu'il est souligné par ailleurs dans l'ouvrage de G. AVANZINI ci-dessus cité.

"Les familles perçoivent et discernent la gravité de l'échec : il provoque leur inquiétude, voire leur anxiété. Aussi tendent-elles à accroître leur pression sur l'enfant, et même à dramatiser la situation. C'est pourquoi les incidences psychologiques de l'insuccès sont de plus en plus profondes. L'expérience montre à l'évidence que, à quelque âge qu'il soit éprouvé, il y a une résonance extrêmement profonde sur la personnalité. Loin d'être un accident latéral plus ou moins en marge de la vie de l'enfant, il marque en profondeur sa personnalité même si l'élève paraît indifférent".

(1)

Il y a plus grave encore.

o

o o

Nous avons avec des sentiments de gêne relevé les appréciations d'un instituteur sur un garçon. Le début semblait fort prometteur et on se demande sous quelle influence ont pu être écrites les trois dernières lignes.

L'enfant n'a laissé aucune trace dans la mémoire du maître, du moins dans la zone où celui-ci recherche un souvenir de cet enfant-là. Voici l'histoire.

A la maison : Amar est toujours apparu comme un garçon très calme sans manifestation agressive à l'égard de son entourage.

Son père insiste beaucoup sur l'obéissance de son fils et son respect à son égard. Notons que dix enfants vivent encore à la maison.

A l'école : d'après l'instituteur du CM 2

"Le dénommé Amar a été mon élève au CM 2 durant l'année 1970/71. Sur le plan purement scolaire, il a effectué un travail satisfaisant puisqu'il a toujours obtenu sa moyenne avec les places de 2ème, 4ème, 3ème ... Le comportement de ce garçon n'a pas laissé dans mon esprit de souvenirs particuliers, sans être un enfant des plus doués et des plus indisciplinés, il n'a jamais eu une attitude imposant de lourdes sanctions.

L'histoire se poursuit pour Amar.

Au Centre d'Enseignement Technique :

- Année 1972/73 première année de chaudronnerie
- Année 1973/74 deuxième année de chaudronnerie.

"Amar était un élève moyen pouvant obtenir son C.A.P. et qui n'a jamais été remarqué par un comportement difficile. Après une petite histoire au C.E.T. il a refusé de réapparaître et de poursuivre sa scolarité".

Et en conclusion :

"Né en 1958, Amar fit une scolarité normale, et fut admis en C.E.T. en section chaudronnerie. En mai 1974, il refusa toute fréquentation scolaire désirant se mettre au travail.

C'est à partir de cette époque qu'Amar se manifesta à l'extérieur de la famille par une série de délits (cambriolages et vols avec les jeunes Algériens du quartier)".

Il n'y a aucun commentaire, aucune explication de l'enquête sur cette chute de tension de mai 1974. Il semble que cette dégringolade soit caractéristique du processus de dégradation progressive qu'entraînent les mauvais amis de la rue.

Le tableau est plus simple lorsqu'on assiste à l'affectation dans une section spéciale, décision qui est à la fois cause et conséquence d'une dégradation certaine de la scolarité génératrice d'humiliation mal acceptée.

L'humiliation peut être tout à fait intolérable lorsqu'on oblige un "grand" à s'asseoir à côté de petits dans une classe d'initiation. Cette solution, logique aux intelligences adultes, est vécue dans la révolte ouverte ou rentrée. On comprend dans bien des cas que s'installent la méfiance, la susceptibilité exagérée et une hostilité qui s'étend à tout un système scolaire.

S.S.E.S. 7873

"Fils unique de sa mère veuve et remariée, l'enfant ne s'entend pas avec son beau-père.

Sa mère "le connaît peu". Il aime rester près de la télévision. A l'école on dit de lui qu'il s'est fait détester. Grossier avec les institutrices, méchant avec les camarades, il a plaisir à faire du mal. Il essaie de faire punir.

A son arrivée en France, il y a deux ans, il a été placé dans une classe de petits alors qu'il avait 10 ans. Au début, tout allait bien mais la situation s'est dégradée.

Il n'est sage que seul vis-à-vis de la Directrice, il se montre alors serviable, aimable, très différent de ce qu'il est dans le groupe."

De ce fait, les résultats de la scolarisation sont en général assez médiocres.

Melle TREBONS, dans une étude publiée par l'O.C.D.E. (organisation de coopération pour le développement et l'économie) cite les résultats d'une enquête menée dans six villes de France :

- 20 % d'échecs totaux (les enfants ne savent pas lire quand ils quittent l'école).
- 60 % d'échecs partiels (les enfants rencontrent des difficultés, surtout en langue écrite : orthographe, expression écrite).
- 20 % de réussite (les enfants peuvent s'insérer dans le système).

Nos enquêtes sociales font état de proportions comparables :

TABIEAU N° 25

: - Résultats très inférieurs.....	26	20%	} 68 %	:
: - Résultats inférieurs.....	54	40%		:
: - Résultats moyens.....	38	28%		:
: - Bons résultats.....	12	10%	} 12 %	:
: - Très bons résultats	3	2%		:
:	133	100 %	:	
:	Cas		:	

Ces chiffres ont été établis pour l'ensemble des scolaires, qu'ils soient dans le primaire, le technique ou le secondaire.

Pour les parents, il n'est pas question pour autant d'incriminer le Maître habituellement vécu "comme un prophète". C'est l'enfant qui est paresseux ou bête, ou "méchant". Soulignons au passage que cette traduction de la réalité procure à l'enfant un alibi commode et lui impose une image à laquelle il ne peut guère que se conformer puisqu'elle lui vient des adultes qui savent, mieux que lui, dire la vérité des choses et font en vérité "payer à l'enfant le prix de l'exil".

"Comme les échanges entre étrangers et indigènes s'effectuent le plus communément dans la langue du colonisateur, il faut tenir compte du fait que celle-ci véhicule avec elle toute une sémantique et une symbolique différentes des moyens d'expression du pays colonisé. La connaissance ou la pratique de la langue sera ainsi plus qu'un moyen de communication, elle constituera tout à la fois un modèle réflexif et un moule culturel. Son enseignement et son usage influenceront les manières de percevoir et de traduire les situations éprouvées" (1)

C.O.A.E. 7372

Bachir est le sixième d'une fratrie de douze enfants. La famille musulmane, d'origine algérienne est venue s'installer en France en 1962. Malgré leur arrivée relativement ancienne à Lyon, les parents de Bachir sont encore peu intégrés en France d'autant plus qu'ils vivent dans un quartier à peu près exclusivement arabe.

(1) - J. SELOSSE - op. cit. (P. 11)

Actuellement Bachir montre peu d'intérêt pour l'école. Il suit cette année une classe de rattrapage spécialement destinée aux enfants algériens. La 5ème de transition qu'il a suivie l'an dernier l'avait déjà beaucoup découragé. Il estime d'ailleurs qu'il est maintenant trop tard pour rattraper son retard scolaire, et voudrait commencer un apprentissage de menuiserie ou de mécanique. En fait, sur le plan intellectuel, Bachir fait preuve d'une intelligence tout à fait normale (...) C'est un garçon éveillé et qui s'exprime très bien.

Ce manque d'intérêt pour les matières scolaires n'est pas très ancien. Il semble qu'il se soit cristallisé au cours de la 5ème de transition qu'il a suivie l'an dernier. Cette classe était mixte avec un professeur femme. Cet échec scolaire rejoint un problème beaucoup plus global chez Bachir de manque d'assurance et de manque de confiance en lui. Il a peur d'échouer, essentiellement devant des personnes du sexe féminin. Il dit lui-même : "A l'école les filles se moquaient de moi, je ne pouvais pas supporter ça". Le même blocage s'est produit en face de l'institutrice.

D'une manière générale, Bachir est très anxieux face à "l'autre" comme d'ailleurs face à son avenir. Derrière une confiance toute enfantine, il cache mal une peur très importante de gâcher son avenir, de ne pas être à la hauteur, de devenir une "épave".

Aussi bien sommes nous amené à constater que de ce côté-ci de la mer se maintiennent les liens dominants-dominés sous forme d'un impérialisme autant culturel qu'économique, projet néo-colonialiste de technocrates qui font passer leur conception du monde à travers l'institution scolaire. Dans cette voie s'engagent les migrants comme s'ils étaient fascinés par le mirage de l'Occident. Peut-être sont-ils l'objet d'un curieux mécanisme psychologique relevé par ERIK H. ERIKSON que nous rapportons ici à titre d'hypothèse : il s'agit de "l'identification compulsive de l'homme dont l'intégrité raciale a été détruite, avec celui-là même qui a détruit cette première identification raciale". (1)

Mais il n'y a peut-être là que le sursaut de fierté déjà signalé par IBN KHALDOUN dans ses Prolégomènes lorsqu'il affirme que "les hommes regardent toujours comme un être supérieur celui qui les a subjugués et qui les domine; inspirés par une crainte révérentielle envers lui, ils le voient entouré de toutes les perfections ou bien les lui attribuent pour ne pas admettre que leur asservissement ait été effectué par des moyens ordinaires".

"Il y a un siècle que les Français viennent chez nous. Il y a un demi siècle que nous allons chez eux. Un échange fraternel dont je suis bâtard authentique " nous confie Mouloud FERAOUN. (1)

A l'enseignement de la langue arabe, longtemps ignoré, revendiqué depuis peu par quelques rares familles, on peut jauger à quel point ces minorités méprisent sans le savoir leurs propres richesses.

Mais il est bien connu que le système scolaire reproduit tout naturellement les inégalités sociales. Ne tend-il pas alors à faire des enfants d'immigrés des immigrés eux-mêmes c'est-à-dire des ouvriers mal payés, mal qualifiés, mal logés qui seront chargés des sales besognes dont les Français ne veulent pas, le jour où les sources de l'immigration seront taries. C'est là une opinion courante et même M. CHAKER, responsable de l'Amicale des Algériens en Europe met en cause à cet égard les classes d'initiation : "Je sais que je porte une accusation très grave mais une enquête que nous avons menée auprès des familles algériennes installées dans la région parisienne montre bien que le retard scolaire de ces enfants est parfois conditionné par une politique délibérée qui vise à les écarter des études secondaires et supérieures et à les assigner par avance à des tâches similaires à celles qu'effectuent leurs parents".

Tout se passe souvent comme si, de propos délibéré, l'opinion publique cherchait à isoler en ghettos les enfants d'immigrés. En effet les parents français rendent ceux-ci responsables du retard qu'accusent les progressions dans les classes primaires. Dans certains quartiers de Lyon il a été donné d'assister à l'exode de certains élèves français qui ont déserté les groupes scolaires à trop forte proportion d'étrangers.

Où est alors le contact avec "l'autre civilisation" dont l'Ecole pourrait être un lieu de prédilection alors qu'il en consacre le rejet en la personne de ce que le migrant a de plus cher au monde?

C.O.A.E. 33772

L'examen psychologique de Kamel indique :

(...) Depuis la fin de sa scolarité primaire, le garçon "flotte" dans des scolarités d'attente et dans des tentatives d'apprentissage d'autant plus brèves que l'enfant est moins motivé. Il trouve néanmoins la satisfaction de la plupart de ses besoins matériels auprès d'un couple parental trop faible pour contrarier ses exigences et imposer de son côté. De temps en temps, il s'enlise dans un groupe de jeunes, marginaux comme lui, plus ou moins délinquant dont il partage la solution de facilité passive qu'ils apportent à leur désarroi (...)

Et l'examen psychiatrique d'expliquer :

(...) La scolarité s'est vite soldée par des échecs accumulés qui l'ont fait diriger vers une classe de transition, puis une classe pratique où il n'a su trouver aucun intérêt réel. L'absentéisme est de plus en plus fréquent et les essais professionnels se succèdent entrecoupés de périodes d'oisiveté. Il est vrai qu'une première tentative d'apprentissage en plomberie prend brutalement fin par suite du refus de la dérogation scolaire sollicitée. Un retour en classe est ~~pas efficace~~, pas plus que ne le seront plusieurs essais professionnels. En avril 1972, il est admis en préformation professionnelle mais il cesse en juillet. A cette époque, la F.P.A. l'ajourne jusqu'en juillet 1973, en raison particulièrement de son manque de motivation. Ce sera ensuite de très brefs emplois salariés (décalcomanie, carrosserie).

A ce jour aucun désir précis n'est exprimé. L'éventualité d'une F.P.A. est évoquée sans plus (plâtrerie, peinture ou plomberie sanitaire).

Kamel apparaît surtout comme un grand adolescent, accoutumé à la marginalité, à une autonomie qui n'est pas loin de l'inquiéter. On ne sent pas en lui d'opposition marquée. Il est plus passif que dynamique, entraîné dans un circuit dont il tente de tirer plaisir au moins pour se convaincre de son bonheur présent.

C.O.A.E. 4773

L'examen psychologique de Hassan retrace l'histoire de sa dégradation scolaire :

Il s'agit d'un jeune adolescent, septième des neuf enfants vivants, orphelin de mère alors qu'il a six ans. Depuis ce décès, son père épousera successivement trois femmes. L'actuelle belle-mère, introduite au foyer en 71 est sans conteste d'un niveau culturel supérieur à celui de son époux. Elle a la réputation de savoir faire preuve d'autorité.

Hassan effectue une scolarité relativement bonne jusqu'à son entrée en 6ème. On le note alors comme un élève plutôt effacé et renfermé. Il semble bien que l'entrée dans le cycle secondaire, particulièrement avec la multiplication des enseignements, ait été un facteur de désarroi pour Hassan. Il tolère mal alors l'autorité des professeurs féminins. L'année de 5ème voit le rendement s'appauvrir au point qu'on le dirige vers une classe de 4ème pratique. Son dépit est à son comble quand il se voit refuser l'entrée du C.E.T. et que du même coup il poursuit le cycle pratique en 3ème, cycle dont il n'attend rien désormais.

Cette note de désengagement domine, pour l'essentiel, l'examen de ce jour. Au-delà d'un habitus racé, agréable, au-delà des possibilités de compréhension, du niveau intellectuel incontestablement au-dessus de la moyenne, Hassan frappe par l'atonie, l'adynamisme (qu'il a souci d'ailleurs de montrer dans le cadre de cette journée). Il est vrai que, par là même, Hassan manifeste son désir de repousser toute intervention de type institutionnel.

Les thèmes dominants des propos tenus restent centrés autour du découragement par lequel il se sent envahi effectivement. L'école le "dégoute", les débuts dans le cycle secondaire auraient été dominés par un conflit l'opposant à une femme professeur; il sortira du conflit par la "démission". Il ne veut pas faire plaisir, fuit, et ce sera la cascade des échecs quasi suicidaires. On est fortement tenté de relier ces faits à l'introduction successive de "mères" au foyer paternel.

Il y a plus dramatique encore que ces rejets perçus mais pas encore vécus comme inéluctables. Au fil des années s'impose à l'enfant cette conviction que quoi qu'il fasse, il restera toujours un étranger enfermé dans son monde clos. Ainsi le jeune glisse-t-il peu à peu sur la pente d'une dégradation progressive de l'image de soi.

Cet effort désespéré pour s'affranchir d'une tradition trop pesante peut être illustré par le roman de Mouloud FERRAOUN déjà cité (1).

En des pages d'une exquise fraîcheur, l'auteur raconte l'histoire de deux êtres exceptionnellement beaux, aux prises avec une tradition représentée par des vieillards lubriques, des femmes rouées, une population veule, sclérosée dans son mode de vie.

COMME UN LIS PARMi LES RONCES

TELE EST MA COMPAGNE PARMi LES FILLES

COMME UN POMMIER AU MILIEU DES ARBRES DE LA FORET

TEL EST MON CHERI PARMi LES GARÇONS. (2)

Les deux héros ont des qualités d'intelligence et de sensibilité qui les fait d'autant plus prendre pour cible par une tradition niveleuse que le jeune homme est fils d'une Française et que la fille est Chrétienne. Symboliquement, la rupture est notée par l'absence des deux pères. L'un est inconnu, l'autre mort. Les deux mères vivent dans un village de Kabylie dont le roman nous livre la vie familière en des pages hautes en couleurs tendres ou crues.

C'est pour finir la tradition qui l'emporte tragiquement comme la mer montante effacerait une belle histoire d'amour écrite pas à pas sur le sable.

Le livre contient de nombreuses notations touchant à la dualité des civilisations qui se côtoient parallèlement sans jamais se rejoindre vraiment et soulignent les difficultés pour les familles à vivre pleinement leur destinée, écartelées elles aussi entre deux mondes :

(1) - Les chemins qui montent

(2) - Le Cantique des Cantiques - 2 - 2.3

"Les garçons sont écartelés entre deux mondes différents et qui les sollicitent tour à tour sans pouvoir les retenir. Tant qu'ils vivent en France, les plus sérieux mènent l'existence régulière de l'ouvrier consciencieux : ils peuvent fréquenter une jeune fille, avoir une maîtresse ou même se marier. Lorsqu'ils reviennent au pays, ils se replongent sans hésitation dans la vie du village et changent de peau pour la bonne raison qu'ils ont changé de climat. Ils se marient de la même façon qu'ils ont pris une maîtresse et, toujours sans arrière-pensée, font à leur femme le premier enfant. Si, de nouveau, ils repartent en France, il faut bien qu'ils se réadaptent là-bas, en attendant de se réadapter ici, au retour. S'ils restent ils font un deuxième enfant à leur femme. Tout se passe le plus naturellement du monde. Peut-on, dès lors, condamner à la légère et tous en bloc ces braves gens qui ne se sentent nullement coupables et qui voudraient faire mieux?"

(1)

C.O.A.E. 19173

Extrait de l'examen psychologique.

Devant son père il se trouve ^{dans} une situation oedipienne qu'il ne peut résoudre par une identification parce que l'image paternelle est perçue comme dangereuse et lointaine. "Je ne voudrais pas lui ressembler ... il ne cherche pas à comprendre si on a tort ou raison, il frappe". Il garde le souvenir précis de certaines scènes avec son père qui l'ont impressionné et qu'il ne peut chasser de son esprit en sa présence.

Ce conflit psychologique se double d'une divergence quant au système culturel. Il tolère mal certaines exigences paternelles inscrites dans son appartenance à la culture musulmane.

- Remettre à son père l'intégralité de sa paye car son père est omnipotent,
- Accepter le rôle et la place de la femme : il a mal admis la position de son père à l'égard de sa soeur aînée mariée dans la tradition musulmane.

C.O.A.E. 30473

On se trouve devant un adolescent râblé dont le malaise devant un adulte homme se traduit par une agitation motrice anxieuse (...). Le problème affectif reproduit encore, a minima peut-être,

celui qui avait connu son frère aîné : confrontation à une image paternelle que sa violence inaffective rend redoutable et castratrice au point d'interdire tout épanouissement de la personnalité de l'enfant. L'image de la mère affectueuse et protectrice - dans la mesure de ses moyens d'expression au sein du couple parental - ne suffit pas à effacer cette menace terrifiante (...)

Quittant pour un instant le dépaysement rassurant du roman nous regardons vivre chez nous ces "braves gens qui ne se sentent nullement coupables". Quel genre de famille forment-ils en France, quel cadre donnent-ils à leurs enfants ? De quelle sécurité les assurent-ils ?

Parmi nos 200 familles, 136 sont dites "normales"; entendons qu'elles comportent le père et la mère des enfants présents au foyer.

Les 64 autres, soit une sur trois, sont dissociées ou reconstituées.

Un tableau dira mieux le détail de ces situations :

TABLEAU N° 26

	Mère seule	: 32	} 39	19,5 %
Familles dissociées	Père seul	: 4		
	Mère + concubin	: 3		
	Père + concubine	: 0		
Familles reconstituées	Mère et beau-père	: 12	} 25	12,5 %
	Père et belle-mère	: 13		
	TOTAL		64	32 %
Familles normales			136	68 %
			200	100 %

Encore doit-on signaler que parmi ces familles normales, une sur trois est décrite comme présentant une ambiance familiale défectueuse voire même très dégradée. De fait un grand nombre sont donc incapables d'être le refuge pacifiant et socialisant qui permet d'émerger sans perturbation dans la société.

Il y a donc loin de cette réalité à l'opinion assez largement répandue que la famille musulmane est solide comme un rocher. Cette solidité ne se juge pas aux mesures de notre société occidentale.

Les anomalies dans le déroulement de l'histoire légale de la famille sont imputables à ces causes diverses.

TABLEAU N° 27

:	:	:
:	- Abandon de famille	4
:	- Divorce de fait ou en cours	8
:	- Divorce prononcé	24
:	- Mère célibataire	3
:	- Décès du père	19
:	- Décès de la mère	6
:	:	64
:	:	:

Il y aurait fort à dire aussi mais ce n'est pas notre propos sur les difficultés des enfants restés au pays et dont la situation préoccupe très fort les "célibataires de fait" que sont 80 % des migrants maghrébins.(1) De toutes les minorités étrangères, c'est parmi les Algériens que se trouve la proportion la plus élevée d'hommes vivant seuls sans leur famille.

o

o o

Revenons à notre roman et à l'insécurité que crée cette condamnation inéluctable pour celui qui donne l'impression de trahir.

(1) - In Etudes et synthèses RHONE ALPES (INSEE)-Point d'appui n° 7 Juillet-Août 76. La présence des étrangers dans la région Rhône-Alpes de 1967 à 1975 (P. 28)

Les plus horribles malédictions sont réservées à ceux-là qui "passent la ligne", malédictions que profère la gardienne des traditions, la vieille femme, terrifiante comme sait l'être dans la tragédie antique : c'est encore à Mouloud FERRAOUN que nous laissons la parole :

"Nous savons. Nous sommes bêtes mais nous savons quand même. Tu quittes le pays de la faim, tu vas au paradis des hommes. Mais tu y seras étranger et tu reviendras dans ton enfer. Au début tu penseras à nous, là-bas. Va, nous ne t'envions pas. Tu auras à lutter et à souffrir, et s'il t'arrive d'être heureux, à coup sûr tu nous oublieras. Nous te réservons notre mépris, le mépris des damnés pour ceux qui le seront un jour et qui cherchent vainement à fuir.

Monte, crie la vieille, la bouche tordue, prends place, va-t-en ! Toute ma haine est pour ces gens heureux qui te recevront comme un chien, toi, l'unique fruit de ma chair. Toute ma haine sera pour toi, le jour que tu m'abandonneras, quand tu te croiras heureux alors que le bonheur n'existe pas ailleurs qu'ici, dans ton gourbi près de ta mère qui n'aime personne et ne craint personne. Va-t-en. Partez tous, génération de lâches, ma malédiction vous accompagne". (1)

Le désaveu de toute la communauté est indiscutable. Il prend des allures particulièrement dramatiques si l'on considère le sort réservé aux harkis. Ceux-là ont fait à un moment un choix qui leur coûte finalement leur joie de vivre. Pour eux plus de repos. En aucun endroit ils ne peuvent dire qu'ils sont réellement chez eux.

On sait en effet l'importance que revêt pour les Musulmans l'opinion du voisin. On entend dire dans bien des familles que l'enfant délinquant offense leur "hachouma". Ils disent "honte". Ceci est la traduction d'un mot arabe qui signifie la gêne extrême de se sentir en non conformité avec ce que les autres seraient en droit d'attendre de celui qui se conduit si mal. Une sorte de pudeur sociale.

Nous savons que, pour la plupart, nos jeunes ignorent ces enseignements, mais nous formons l'hypothèse qu'ils le reçoivent comme par osmose de leurs parents et de leur communauté.

AH'MAD AMIN résume ainsi ce à quoi nous invite la morale que le Coran a promu chez les premiers Musulmans, morale dont Dieu est le législateur et qui se présente comme la seule voie permettant d'espérer la Récompense et d'échapper au Châtiment : "Être fidèle à la promesse donnée, être

(1) - Les chemins qui montent - (P. 186-187)

constant dans les adversités, pratiquer l'équité avec ceux qu'on aime et ceux qui nous répugnent, pardonner quand cela est possible, être sobre ... sans exagérer pourtant. Dieu ordonne la bienfaisance, l'équité et la libéralité envers les proches. Il interdit la turpitude, l'acte blâmable et l'insolence". (Fal al-islâm : Aurore de l'Islam).

Comme l'Islam a détruit l'unité tribale et l'unité raciale, il ne peut se prévaloir pour motiver ses ressortissants de l'honneur de la tribu ou de celui de la race pourtant valeur-clé de l'époque pré-islamique. Il affirme par contre que ceux qui ont embrassé l'Islam forment un bloc dont la cohésion réside dans la soumission à Allah et l'accomplissement de ses commandements. "Les croyants sont seulement des frères, établissez donc la concorde entre vos frères et soyez pieux envers Allah, peut-être vous sera-t-il fait miséricorde ?"

C'est dire la charge de malédiction que lance celui qui rejette, chasse ou répudie. Celle-ci explique l'importance qu'attache le Musulman à la cohésion de son groupe, celle-ci fût-elle superficielle ou subie. Toute trace de séparation sonne comme une trahison. Née dans le désert où l'homme seul est un homme condamné à mort, la communauté des croyants défend son intégrité à travers tous les signes d'appartenance, la maintient aussi par ses refus des changements. Mais comment subsister en pays étranger ? Tous n'ont pas la force de caractère du Britannique qui promène depuis des siècles de par le monde la conscience de son "indiscutable" supériorité.

Les jeunes Maghrébins ajustent mal les marques des valeurs traditionnelles de leur pays d'origine et les signes d'une occidentalisation qu'ils désirent. Il s'agit pourtant d'une volonté comparable à celle de leurs parents d'être comme les autres.

Nous savons bien par exemple que toutes les femmes maghrébines n'ont pas conservé l'habitude de porter leurs vêtements orientaux. Nous savons que toutes ne sont pas défigurées par ces tatouages qui pour être admirables parfois dans un contexte oriental n'en sont pas moins en France une réelle infirmité. Il n'est guère possible au jeune migrant de la seconde génération de ne pas vivre très douloureusement cet aspect folklorique de ses parents. Le problème, important pour les garçons est si fondamen-

tal pour des filles qu'il justifiera que l'on y consacre quelques pages, à la fin de ce chapitre centré sur les rejets réciproques de la famille et des enfants.

Nous avons constaté avec l'histoire de Salah que, dans l'immense majorité des cas, le migrant a une profession des plus humbles. Plus encore que le standing réel de cette occupation professionnelle il faut considérer le jugement très subjectif qui s'y attache. Chacun sait que "les Arabes font le travail dont les Français ne veulent pas". Il est convenu de les trouver, lui dans un poste d'éboueur, Elle, quand elle travaille, dans une occupation de femme de service. L'image que s'en font et le Français moyen et le jeune migrant moyen est une image très dévalorisée. Les parents eux-mêmes "poussent" leurs enfants à l'école pour qu'ils ne peinent pas comme eux ont peiné, pour qu'ils ne soient pas méprisés comme eux ont été méprisés. Sur 4.025 cas de silicose grave constatés dans les mines pour les années 1968, 69 et 70, 3.839 concernaient des immigrés. Dans le bâtiment sur 1.797 maladies professionnelles du ciment, 1.699 cas concernaient des immigrés.

Remarquons toutefois que les égoutiers, qui bénéficient d'un statut particulier et d'un salaire établi en fonction de l'insalubrité de leur travail, sont tous Français. Les éboueurs par contre, plus mal payés, sont presque tous étrangers. (1)

La vie courante donne d'ailleurs une sorte de consécration à ce mépris le plus souvent silencieux que les enfants vouent à leur père et plus ouvertement peut-être à leur mère. Rapidement l'écolier sait lire et écrire. Il constitue pour la famille une sorte de Monsieur-bons-offices entre les parents illettrés et les administrations diverses avec lesquelles le migrant doit compter pour vivre : Consulat, Préfecture, Sécurité Sociale, Allocations Familiales, Postes. Cette réelle supériorité jointe à l'habitude de valoriser le garçon dans ses entreprises en font un petit héros domestique. L'indifférence dans laquelle est tenu ce "héros" à l'extérieur lui crée un décalage dont pâtissent encore ceux qui lui doivent une admiration méritée.

C.O.A.E. 36470

Ce jeune garçon de onze ans, (nous dit le psychologue) est très conscient de ses obligations sociales toutes centrées sur l'assistance apportée à sa mère. Il se voit comme unique intermé-

(1) - Cité par A. VIEUGUET Français et émigrés - Editions sociales 1975 - in "textes et documents pour la classe, P. 5 : les travailleurs émigrés en France.

diaire entre elle et le monde : elle ne parle pas le français, il traduit, et non seulement elle ne comprend pas mais présente une hypoacousie et seule la prononciation de son fils est assimilable.

Tout se passe comme s'il faisait partie intégrante de sa mère : il est l'organe de communication indispensable et vit en symbiose avec elle. S'il devait être séparé d'elle, il pense qu'elle ne pourrait survivre.

Il assume bien ce rôle actuellement, et paraît bien adapté à cette situation mais il est évident que ce mode de vie ne sera pas possible dans un épanouissement normal lors des années ultérieures de l'adolescence et il est nécessaire de prévoir dès maintenant l'établissement d'un processus d'autonomie

o
o o

Tout nouveau rejet vécu à l'extérieur comme une humiliation renforce encore pour l'adolescent sa nécessaire adhésion à un groupe. Mais on sait mal comment se franchit le passage entre le groupe d'amis et la bande antisociale.

Il est caractéristique de constater que 64 % des délinquants de notre échantillon ont commis leur délit en groupe de 2 à 6 (90 sur un total de 150).

TABLEAU N° 28

Classification des bandes			
Seulement des N. Af.	39 bandes	13 X 2 jeunes	} Soit 64 % ensemble des délits
		12 X 3 -	
		8 X 4 -	
		4 X 5 -	
		2 X 6 -	
Seulement des étrangers	6 bandes	2 X 2 -	
		2 X 3 -	
		2 X 5 -	
Avec des Français aussi	45 bandes	6 X 2 -	
		5 X 3 -	
		14 X 4 -	
		5 X 5 -	
		14 X 6 -	

90 Bandes de 2 à 6 jeunes

Nos jeunes délinquants nord-africains, les chiffres l'attestent, se regroupent un peu plus volontiers que les autres, le chiffre des délits en groupe de 2 à 6 (64,2 %) est un peu supérieur à celui que donne Monique CHERVIN dans l'étude qu'elle a menée sur les conduites délinquantes d'adolescents français (1). On y étudie 852 cas (alors que notre échantillon en comporte 140).

Contrairement aux conclusions de cet article il ne semble pas que nos récidivistes nord-africains affectionnent les grandes bandes :

TABLEAU N° 29

:	:
:	- 15 d'entre eux ont récidivé seuls :
:	- 10 étaient à 2 :
:	- 10 faisaient partie d'un groupe de 3 :
:	- 12 faisaient partie d'un groupe de 4 :
:	- 10 seulement d'une bande de 5 ou 6 :
:	:

Peut-être est-il possible d'en conclure qu'en général il s'agit de sujets peu enfoncés dans leur antisocialité. Sans doute faut-il surtout les considérer comme en réaction contre une société qui les rejette. Mais pour autant le mouvement inverse de rejet par les jeunes n'est pas aussi fort ici que dans les cas de la "vraie" délinquance telle que la décrit MAILLOUX et à sa suite d'autres criminologues comme MUCCHIELLI.

Il s'agit bien le plus souvent d'un problème de confrontation de mentalité et de civilisation, ou d'habitudes de vie. Au sens littéral cette nouvelle vie les dérange, les contraignant à ranger dans un ordre nouveau les éléments de leur vie intérieure ou à rester en perpétuel désordre faute de trouver une harmonie que "l'Étranger" de Camus n'a trouvé qu'en prison.

(1) - Annales de Vaucresson N° 12 - 1974

Il est difficile de se faire une idée des incohérences nées de la juxtaposition de deux systèmes non synchronisés de valeurs sociales et humaines. C'est dans l'espoir de rendre perceptible cette dysharmonie et ses conséquences que nous voudrions aborder maintenant le dernier chapitre de cette partie de notre travail consacrée à la compréhension de l'adaptation des jeunes Maghrébins. Nous le ferons en proposant à notre lecteur l'exercice difficile qui consiste à entrer sans y être trop préparé, dans l'émotion qui a été éclairante pour celui qui écrit ces lignes. Il s'agit d'une certaine lecture de "l'Etranger" de Albert CAMUS. Nous nous laisserons guider par celui qui reçut le prix Nobel pour une oeuvre "qui met en lumière les problèmes se posant de nos jours à la conscience des hommes". Nous imaginerons que l'Etranger est la figure symbolique de ce que vit le Nord-Africain en France.

CAMUS lui-même nous indique dans "le mythe de Sisyphe" ce qu'est pour lui la lecture d'un symbole.

"- Un symbole est toujours dans le général et, si précise que soit sa traduction, un artiste ne peut y restituer que le mouvement : il n'y a pas de mot à mot. Au reste rien n'est plus difficile à entendre qu'une oeuvre symbolique. Un symbole dépasse toujours celui qui en use et lui fait dire en réalité plus qu'il n'a conscience d'exprimer. A cet égard, le plus sûr moyen de s'en saisir, c'est de ne pas le provoquer, d'entamer l'oeuvre avec un esprit non concerté et de ne pas chercher ses courants secrets"(1).

Tout plein de notre désir de comprendre le mécanisme secret des étrangers, de l'Etranger, nous avons créé à notre usage personnel ce lexique dont parle CAMUS :

"- Un symbole en effet suppose deux plans, deux modes d'idées et de sensations et un dictionnaire de correspondance entre l'un et l'autre. C'est ce lexique qui est le plus difficile à établir. Mais prendre conscience des deux mondes mis en présence, c'est se mettre sur le chemin de leurs relations secrètes". (2)

La première partie du roman commence par la description de l'isolement d'un homme dont le passé est mort depuis longtemps sans doute. "Aujourd'hui maman est morte, ou peut-être hier, je ne sais pas ...".

(1) - Pages 171 - 172

(2) - Page 174

Les attaches sont rompues. Pas de tristesse chez cet homme qui ne pleure pas sur ce qui était son passé. Cela est quelque peu scandaleux pour les autres qui voudraient bien que l'orphelin soit encore attaché à sa mère par quelque invisible et tenace cordon. Aucune forfanterie, nulle fanfaronnade dans cette indifférence. Après l'enterrement, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle. Il fait pourtant ce qu'il faut pour enterrer ce passé, perd le temps qu'il faut, reçoit qui il doit recevoir, accomplit comme un automate les gestes indispensables qui n'engagent pas ses propres sentiments absents.

Puis la vie reprend. C'est la seconde partie. Il connaît une fille, travaille, dort, mange, aime ... Comme ça. Cette tranche de vie s'est éclairée pour nous grâce à l'épisode du chien de Salamano maltraité par son maître et par la vie, ce chien continue à vivre et revient sans songer à s'enfuir. Pourquoi quitter une vie absurde pour une autre aussi absurde ? Pourquoi aller à Paris comme on le lui propose ?

C'est dans son pays que le guettait le Destin au gré des rencontres fortuites. Pour lui le Destin est petit, avec de larges épaules.

"- Dans le quartier on dit qu'il vit des femmes. On lui demande son métier, pourtant, il est "magasinier". En général il n'est guère aimé. Mais il me parle souvent et quelquefois il passe un moment chez moi parce que je l'écoute. Je trouve que ce qu'il dit est intéressant. D'ailleurs je n'ai aucune raison de ne pas lui parler. Il s'appelle Raymond SINTES. Il est petit, avec de larges épaules et un nez de boxeur."

Et c'est le drame qui se noue avec le soleil et le désir de l'eau. Tout aurait très bien pu ne pas arriver. Or tout cela s'est passé. Allez donc dire que c'est à cause du soleil et du désir de l'eau qu'il a tué un homme.

Impossible d'évoquer cette raison à l'Instruction qui impose à cet homme dont la vie n'était que pointillés un effort de cohésion et de lucidité sur soi : tout avait donc de l'importance, les rencontres, les événements, les gestes les plus simples. Tout était comme une série de flèches toutes tournées vers la cible. C'est régulier. Donc il accepte d'être puni et puis "même sur un banc d'accusé, il est toujours intéressant d'entendre parler de soi".

La quatrième et dernière partie décrit la fin du processus de conscientisation de l'individu. C'est la réflexion qui a fait de lui un adulte. Il refuse le secours de la religion car sa mort lui appartient. C'est elle qui donne son vrai sens à la vie. Il a enfin résolu la grande énigme qui naît de la confrontation entre l'irrationnel de la vie et le désir éperdu de clarté qui résonne au plus profond de l'homme. Il a compris qu'il est sans espoir et sans lendemain, qu'il est à lui-même sa propre fin. Il est enfin libre.

Cette dernière partie expression de la théorie propre à CAMUS et son école, nous ne la présentons qu'à titre d'hypothèse pour souligner avec l'auteur que le destin de ces personnes dont nous parlons leur appartient en propre. Nous reconstituons à leur profit la scène du Juge d'Instruction car nous voudrions bien donner un sens à toutes les observations que nous avons faites.

A cet effet, nous étudierons le phénomène de transplantation sur un mode statistique, puis nous essaierons d'approfondir l'incidence du sentiment religieux dans la condition misérable du transplanté. Nous verrons enfin si le fait d'être étranger ordonne l'esprit d'une certaine manière.

Ce n'est que plus tard, dans la toute dernière partie de notre travail, que nous nous demanderons quel genre de verdict nous prononcerons pour l'Etranger et avec quels compagnons nous le condamnons à exister, coupé de ses racines.

TRANSPLANTATION

"Donc j'étais tout à l'heure au jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre juste au dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et avec eux la signification des choses (...). Et puis j'ai eu cette illumination.

Ça m'a coupé le souffle. Jamais avant ces derniers jours je n'avais pressenti ce que voulait dire "exister". J'étais comme les autres, ceux qui se promènent au bord de la mer dans leurs habits de printemps. Je disais comme eux "la mer est verte" (...) mais je ne sentais pas que ça existait (...). A l'ordinaire l'existence se cache. Elle est là autour de nous, en nous, elle est nous (...) la diversité des choses leur individualité n'étaient qu'une apparence, un vernis. Ce vernis avait fondu ...(1)

(1) - La Nausée - J.P. SARTRE

Le vernis uniforme de misère derrière lequel se cachent nos clients, la sourde irritation que nous cause leur délinquance et le vague malaise de notre culpabilité collective nous font parfois manquer du recul nécessaire pour baisser le regard sur eux jusqu'au niveau de leurs racines.

Directement issus du vocabulaire jardinier ces mots nous parlent encore, à nous dont au moins un grand-père a entretenu un jardin : déracinés, transplantés, acclimatés, emploi fructueux, école épanouissante, terrain favorable ... et aussi graine de voyou.

Si il est vrai que l'inadaptation des jeunes est le plus souvent le reflet de l'inadaptation de leurs parents, il ne nous sera pas inutile de considérer la situation globale de la famille dans le domaine particulier qui retient notre attention, la transplantation.

Plusieurs schémas sont classiques :

- Le père vient d'abord, rejoint par sa femme et les enfants quelques années plus tard ;
- Le futur père après quelques années en France, va se marier au Maghreb et ramène immédiatement sa jeune femme ;
- Toute la famille arrive en même temps (le cas est plus rare) ;
- Pour mémoire, il y a tous ceux dont la famille ne vient jamais en France et qui sont des "célibataires de fait".

Voyons en un tableau l'âge des enfants de notre échantillon à leur arrivée en France.

TABLEAU N° 30

:	:
:	- Nés en France..... 60% :
:	- Agés de 1 à 5 ans à l'arrivée en France..... 18% :
:	- Agés de 6 à 10 ans à l'arrivée en France..... 18% :
:	- Agés de 11 ans et plus 4% :
:	----- :
:	100% :

Nous avons choisi notre illustration en raison du caractère assez évident du problème posé. Nos premières conclusions sur ce cas pourront être aussi valables pour les autres. Cet exemple est pris dans la catégorie des enfants venus en France entre 6 et 10 ans.

S.S.E.S. 6074 - JAMEL

Jamel est né à Tunis. Il avait 6 ans lorsque avec sa mère et ses deux cadets il est venu rejoindre son père en France. L'histoire de la famille a dû être patiemment reconstituée par l'assistante sociale car les parents en France depuis 16 et 9 ans parlent très mal le français. Cette enquête remarquable dans sa sobriété, dépeint sans détails inutiles une des difficultés-types que connaissent un certain nombre de jeunes Maghrébins à la recherche de leur identité et d'un équilibre de vie.

Le père de Jamel travaille en France depuis 1948. C'est un ouvrier assidu, estimé de son entourage. Il retourne à Tunis pour se marier en 1950. Il a alors 22 ans, sa jeune femme 15. Il la laisse en Tunisie. Il travaille régulièrement à Lyon et retourne chaque année à Tunis, et ramène enfin ses trois enfants et leur mère en France. Nous sommes en 1965.

Jamel a 6 ans. C'est l'aîné et c'est un garçon. Il n'a vu son père que pour de brefs séjours. On peut imaginer sa vie auprès d'une mère seule dans le contexte maghrébin où l'aîné exerce les mêmes prérogatives toutes puissantes que le chef de famille sur une mère qui est sa servante dévouée et son esclave consentante.

À Lyon, Jamel va devoir vivre et compter avec son père, encore que celui-ci se tienne fort peu à la maison puisqu'il fait la journée continue et qu'il travaille les samedis et dimanches à droite et à gauche pour arrondir ses revenus. Ils étaient installés dans le 3ème arrondissement très petitement. Les enfants continuaient à naître.

Finalement ils déménagèrent dans un immeuble très correct du cinquième arrondissement de Villeurbanne dans un appartement de type F 5 au milieu de co-propriétaires bien installés. La famille fut rejetée car trop bruyante, différente des autres familles "ils ne cessaient d'y avoir des histoires". Le loyer était très cher, et il y avait même une menace d'expulsion.

Par l'intermédiaire de Services Sociaux d'entreprise et du quartier, la famille vient d'être relogée dans un appartement aussi grand à Rillieux.

La mère se sent encore très dépaycée dans cette Z.U.P. et elle a compris le rejet de Villeurbanne. Elle se plaint de l'éloignement, de l'isolement et paraît déprimée.

Les sept enfants sont le plus souvent seuls avec leur mère dans l'appartement, un F5 très convenable. La mère est très lasse, tendue, isolée et accablée par des charges matérielles qu'elle ne connaissait pas en Tunisie. Elle tient la maison et les enfants de façon irréprochable mais "elle n'a pas reçu de formation pour les aider à grandir". Elle vit à l'écart du voisinage, ne prend pas d'initiatives. Elle attend un huitième enfant.

L'impression retenue des contacts avec le père est que nous avons à faire à un homme ouvert, travailleur, courageux mais très fruste qui cherche chez les autres un appui pour compenser sa propre pauvreté culturelle.

Jamel réussit assez bien à l'école. Il en a su très vite beaucoup plus que son père et sa mère réunis : on ne nous rapporte pas comment se sont passées ses années de 6 à 15 ans mais on sait que le jeune adolescent refuse de plus en plus l'autorité de sa mère et s'esquive pour échapper à la tutelle du père d'ailleurs le plus souvent absent. Il commence à fumer alors qu'il n'a que 15 ans. Le détail n'est pas insignifiant. On sait qu'au Maghreb il est inconvenant pour un fils de fumer devant son père ...

Père et mère ne saisissent pas très bien les problèmes d'éducation de leur aîné et le pourquoi des choses qu'ils observent. Les autres enfants sont pourtant dociles. La soeur cadette n'a pas 14 ans et pourtant elle aide déjà beaucoup la maman. Quant à Jamel, on distingue mal à partir des discours qu'il tient dans le Centre d'Accueil où il a été placé par le Juge des Enfants s'il est parti de chez lui ou s'il a été mis à la porte, ce qui reflète bien l'ambivalence générale de la situation envers laquelle suivant les jours, le garçon semble se poser de façon différente.

Il est à constater que l'ambiance du Centre d'Accueil, très ouvert mais solide et rassurant a beaucoup pacifié Jamel. Il y a cependant eu une courte phase difficile au cours de laquelle il a tâté le terrain.

Son comportement au C.E.S. s'améliore visiblement. L'esprit d'initiative, le sens des responsabilités et l'amour-propre se développent. Il occupe une place intéressante dans le groupe. Il est assez respectueux avec ses maîtres et sensible aux récompenses. Les relations avec la famille sont reprises : de part et d'autre avec à la fois beaucoup de joie et de pondération. Il semble que chacun comprenne qu'il faut laisser les choses mûrir.

Le cas de Jamel nous rassure : il semble que le problème soit clair, relativement banal. Cette banalité cependant permet que nous nous posions la question de savoir si les "explications d'école" que nous nous donnons ne nous empêchent pas d'apercevoir des aspects fort importants des situations considérées. L'aspect évidemment oedipien des problèmes de Jamel nous avait fait oublier que par trois fois cet enfant a dû être transplanté : la première de Tunisie en France, la seconde d'un petit appartement dans un F 5 assez cosu. La troisième transplantation a lieu après une menace d'expulsion.

On ne peut passer sous silence les deux changements d'école qu'a dû subir Jamel. Et on peut imaginer ses sentiments au sein d'une famille chassée d'un trop beau quartier par l'assemblée des co-propriétaires.

On est frappé aussi dès cet exemple des plus simples par ce mécanisme de "ghettoïsation" que les sociologues ont observé depuis longtemps en Amérique et que l'on constate de plus en plus dans nos grosses agglomérations lyonnaise, marseillaise ou parisienne.

Voyons la situation géographique de nos familles.

Le nom du quartier ou du lieu-dit porté à droite est significatif d'un regroupement nord-africain bien connu des habitants de la région.

TABIEAU N° 3I

BRON	3	
GIVORS	8	(Cité Logirel)
LYON	66	
1er arrondissement	6	Montée de la Grande côte
2e " "	0	La presqu'île commerçante
3e " "	9	La place du Pont
4e " "	5	La Croix-Rousse
5e " "	8	Quartier Saint-Jean
6e " "	9	Quartier Moncey
7e " "	5	Quartier Gerland
8e " "	15	ZUP de Mermoz
9e " "	9	Vaise
MIIONS	2	Malgré ^{la} présence ^{d'une} cité de relogement
OULLINS	6	Présence d'une cité de transit
RILLIEUX	11	Une ZUP d'implantation récente
SAINTE FONTS	4	
VAULX EN VELIN	11	
VENISSIEUX	29	Plusieurs ZUP
VILLEURBANNE	36	dont 24 rue O. de Serres.
DIVERSES COMMUNES	24	

	200	

Notons qu'à quelques différences près qui ne valent pas de commentaires, la statistique générale pour le département du Rhône recouvre nos constatations partielles.

Même aventure pour un jeune Marocain arrivé en France à onze ans.

C.O.A.E. 537I

Rabah est inculpé de plusieurs vols de porte-monnaie.

Agé de treize ans, il est l'aîné d'une fratrie de huit, issue d'un foyer normalement constitué d'origine nord-africaine. Le père est en France depuis quatorze ans mais n'y a fait venir sa famille qu'en 69. Si bien que jusqu'à l'âge de onze ans, Rabah,

l'aîné des garçons, a vécu au Maroc avec sa mère et ses frères et sœurs. Il ne voyait son père que pendant les vacances.

Cette situation a entraîné chez le garçon une très grosse culpabilité oedipienne. Il a été très attaché à sa mère, sans limite ni contrainte - il avait le champ libre puisque son rival était très loin - mais a dû apprendre à la partager lorsqu'ils sont arrivés en France. Il y a chez le garçon une impossibilité à admettre la présence de plusieurs personnes autour de la mère, une impossibilité de coexistence avec le père "Je suis né dit-il le jour où mon père est parti (ce qui est faux). Tout cela est très culpabilisé d'autant plus que le retour près du père se situe à une période très sensible de l'évolution du garçon (abords de l'adolescence).

Cela a créé chez lui des désirs de négation pure et simple du père, dont il s'est très vite rendu compte qu'ils étaient irréalisables et trop dangereux dans leur éventuelle réalisation.

Rabah est donc maintenant dans un état très dépressif (présence dans les tests projectifs de nombreux thèmes de mort, ainsi que des thèmes de castration).

C.O.A.E. 26072

Extraits de l'examen psychologique.

Hassan est né à Tunis alors que son père travaillait déjà en France. Il déclare que sa mère et lui ont rejoint son père à Marseille alors qu'il avait 7 ans. Puis il est retourné en Tunisie avec sa mère. Il a treize ans et demi lorsque la famille vient rejoindre le père à Lyon.

Son père alors commence à se charger de l'éducation de cet enfant qu'il ne connaissait guère en lui donnant des corrections.

Les séparations que le garçon a connues depuis l'enfance, la différence des milieux de vie et de l'ambiance culturelle ont affecté la nature des liens affectifs. Ceux-ci sont plutôt de l'ordre de la nostalgie.

Habitué aux incohérences de la vie familiale il a appris à compenser avec un apparent fatalisme. Actuellement il ne garde guère rancune des corrections de son père.(...) Cette apparente soumission adaptée aux circonstances ne traduit cependant qu'un aspect de la personnalité. Plus profondément, il existe une attitude égocentrique à tonalité discrètement autistique, qui fait

obstacle à la création de nouveaux liens solides et durables. Hassan se plie aux exigences du moment, mais il ne s'implique pas profondément ...

Cette attitude ne se manifeste pas dans le détail de la vie quotidienne mais compromettra l'adaptation pendant longtemps.

En effet deux mouvements sont à considérer. La plus importante est la grande transplantation entre l'Afrique et l'Europe qui touche toujours les parents, parfois les parents et les enfants.

Non négligeables non plus, il y a ces multiples déménagements de ville en ville ou même, comme pour la famille de Jamal, de quartier à quartier.

Dans un mémoire consacré à la transplantation Geneviève QUILLET, éducatrice, établit un parallèle entre, d'une part, le nombre de transplantation et, d'autre part, l'importance relative pour une population d'inadaptés, entre les délinquants considérés comme très inadaptés, et les enfants en assistance éducative qui sont moins inadaptés que les premiers.

L'importance en "qualité" de l'inadaptation croît avec le nombre de transplantations.

Le phénomène s'aggrave d'ailleurs de lui-même car nous avons déjà signalé que les transplantations augmentent avec l'inadaptation : loyers trop chers, voisinage rejetant, solitude insupportable.

S.S.E.S. 26172 - Extrait de l'histoire d'une famille ...

(...) Après un très court séjour à Roubaix, la famille est arrivée à Villeurbanne courant 63 et s'est installée rue Olivier de Serre où M. BENAIDA avait déjà des parentes. En 66, M. BENAIDA est entré au service de la Voierie à la ville de Villeurbanne. Courant 67, pour loger sa famille dans de meilleures conditions M. BENAIDA loue un appartement dans le quartier Mermoz-Sud en versant une somme relativement importante avant d'entrer. Il semble avoir été victime d'une indécatesse et a dû quitter rapidement le logement. Il a donc acheté un vieil appartement à la Croix-Rousse où la famille est actuellement installée. Il rembourse chaque mois 330 F pour l'emprunt contracté lors de l'achat du logement.

L'entente entre les époux n'est pas bonne, les disputes sont fréquentes et parfois violentes. Après avoir parlé de partir à plusieurs reprises la mère a quitté le foyer en Août 1971 emmenant avec elle six de ses dix enfants dans sa famille en Algérie, elle est revenue début 1972 juste avant la naissance de Kamel en mars.

Actuellement, toute la famille est réunie, pour le moment, tous les enfants sont au foyer, soit au moins six transplantations pour les enfants .

S.S.E.S. 13070

Zaïra est née après des conditions de grossesse et d'accouchement normales aux dires de sa mère. D'après celle-ci le développement psychomoteur de sa fille s'est déroulé avec peu de difficultés. A noter une énurésie jusqu'à l'âge de 7 ans.

A 8 ans et demi, Zaïra fut hospitalisée pour asthme à l'hôpital E. Herriot pendant 3 mois.

Dès l'âge de 5 ans, et jusqu'à son départ en Algérie avec sa mère, alors qu'elle avait 9 ans et demi, Zaïra connut comme ses frères de longues périodes de placement à la Cité de l'Enfance et à l'internat avec quelques épisodes de vie au domicile de sa mère.

D'octobre 1970 à Mai 1972, Zaïra ne fut pas scolarisée en Algérie où sa mère l'avait emmenée.

A son retour en France, elle reste au domicile de sa mère et s'inscrit elle-même à l'école du quartier.

Au mois de Janvier 1973, après avoir été fortement battue par sa mère, elle demande à partir chez son père.

Depuis cette date, Zaïra suit sa scolarité à VAULX EN VELIN et habite avec la nouvelle famille de son père. Elle n'a pas revu sa mère.

L'étude citée de G. QUILLET ajoute, à l'examen d'une population de migrants, les cas de Français d'origine. Pour eux aussi inadaptation et transplantation (de quartier à quartier ou de ville en ville) vont de pair. L'auteur risque même cette conclusion : "La transplantation est la condition nécessaire et suffisante de l'inadaptation sociale".

Dans son film "Mama Roma", PASOLINI montre à l'évidence de quel prix un adolescent doit payer son "entrée" dans la bande du quartier. Le transplanté ne rencontre que ceux qui traînent, ceux qui sont dans la rue, disponibles à toutes mauvaises rencontres et constituant pour les autres les mauvaises rencontres que redoutent les parents.

Les parents sont eux-mêmes souvent des déracinés. Il y a d'ailleurs d'autres déracinements que le changement de résidence. Il y a l'adoption d'un mode inhabituel de vie.

Lakdar AMIDA dans ses "Années de braise" montre un paysan venu travailler à la carrière : balbutiement vers la société industrielle. Au milieu de la matinée, son fils lui apporte à manger et l'homme, comme aux champs, s'arrête et mange. Scandale dans un monde réglé par le sifflet du contremaître.

Scandale aussi pour ces enfants (40% de notre échantillon) qui doivent passer de la vie libre du Maghreb à l'enrégimentement de nos écoles et de nos vies professionnelles qui rangent les pères et bornent leur avenir.

"La révolution industrielle, l'extension des moyens de communication dans le monde, la standardisation, la centralisation et la mécanisation menacent les identités que l'homme a héritées des cultures primitives, agraires, féodales et patriciennes. L'équilibre interne que pouvait offrir ces cultures est maintenant menacé à une échelle gigantesque. Comme la crainte de la perte de l'identité domine une bonne partie de notre motivation irrationnelle, elle éveille tout l'arsenal des peurs qui subsistent dans chaque individu du simple fait de son enfance".(1)

C.O.A.E. 16071 - Extrait d'un examen psychologique

(...) Le père est un homme obséquieux qui veut à tout prix faire bonne impression. Il dit et répète à tout propos qu'il a pris la nationalité française et pense que cela devrait lui donner tous les droits. Mais sa personnalité est perturbée par le fait qu'il renie tout de ses origines, de son passé et de ses traditions, de sa religion. Il dit souffrir du racisme des français qui ne le reconnaissent pas comme l'un des leurs ... (comme si sa nationalité était inscrite sur son front). Il veut à tout prix s'adapter à la société française : achat d'un appartement en co-propriété, titularisation de ses fils aînés dans des collectivités locales, etc..

(1) - Erik H. ERIKSON - Enfance et Société (P. 276)

Il élève ses fils avec ces mêmes principes, ils ont toujours raison, c'est leur entourage scolaire ou professionnel qui ne les comprend pas ... mais si les garçons se font remarquer défavorablement, blessé dans son amour-propre il n'hésite pas à sévir violemment (Amar est fréquemment corrigé à coups de ceinture, même par son frère aîné, ce qui a motivé l'intervention des voisins).

Le père dit d'Amar: "Il sera un bourricot comme les Algériens".

Cette image du bourricot, animal décrié s'il en fut, nous amène à nous demander si le Musulman en France ne se sent pas sous le coup de quelque obscure malédiction ?

CHAPITRE V - PEUT-ETRE SE SENTENT-ILS L'OBJET D'UNE OBSCURE MALEDICTION

Pour saisir mieux cet aspect de la psychologie du croyant, nous allons essayer d'entrer plus avant dans sa mentalité et plus précisément dans la conception du monde que porte, au plus profond de lui maintenant, le Musulman de culture traditionnelle. Notre compréhension sera aidée par quelques réflexions à propos du "problème du pur et de l'impur". Notre civilisation qui perd peu à peu "le sens du péché" est moins sensible que la civilisation islamique à ces aspects du sacré dans les choses, sacré positif ou sacré négatif.

Précisons d'abord que pureté n'est pas toujours synonyme de propreté. Par exemple, l'alcool peut être chimiquement pur, il n'en reste pas moins qu'il est prohibé, impur. Par contre, un pèlerin couvert de sueur et de poussière peut accomplir parce qu'il est pur les actes les plus sacrés. Dans le premier cas, l'impureté tient à la chose même : rien ne peut rendre pure une viande impure. Dans le second il s'agit d'une pureté occasionnelle. On pourrait imaginer un croyant ayant rompu avec sa pureté pour avoir par exemple touché une viande impure. Dans ce cas peuvent être efficaces les procédés habituels de lustration.

Il existe enfin une autre souillure, c'est la transgression d'une loi religieuse ou d'une règle morale. Elle introduit également un changement d'état, un désordre qui suscite un sentiment de culpabilité, un dégoût semblable à celui qu'on ressent au contact d'une impureté matérielle. De fait le contrevenant se considère indigne de participer à la vie religieuse, sinon au prix d'une profanation, avant d'avoir accompli les rites appropriés qui sont le plus souvent les procédés courants de purification par l'eau ou le sable.

Mais il y a plus ici qu'un simple sentiment : "Les effets de l'impureté sont également d'ordre matériel et moral, ils se traduisent par des pertes de biens, par la maladie, la mort, la réclusion, le rejet du corps social. La souillure est en effet incompatible avec la prospérité et le bonheur, lesquels sont associés à la baraka".(1)

Avant d'illustrer ce paragraphe sur le pur et l'impur, arrêtons nous l'instant d'une brève parenthèse sur les conditions de vie des jeunes émigrés et surtout sur celles de leurs parents. Nous nous sommes demandés sans pouvoir en apporter la preuve, si, pour les esprits simples qu'ils sont parfois, leurs malheurs ne constituent pas le signe d'une accusation.

(1) - J. CHEIHOD - Les structures du sacré chez les Arabes (P. 54)

Ce serait en somme une punition qui leur serait adressée pour sanctionner une vie en constant contact avec l'impur.

o
o o

Nous nous aiderons pour illustrer notre propos des images que nous offre cet extraordinaire livre de la Bible qu'est "Job". Cette entrée comme par une porte dérobée dans la sensibilité religieuse du fidèle de l'Islam pourra paraître paradoxale. Elle n'a pour but que de faire reconnaître mieux les cheminements parfois angoissés d'une certaine sensibilité religieuse, humaine avant que d'être juive, chrétienne ou musulmane. Par ce procédé pédagogique, nous voudrions faire partager les découvertes que nous avons faites à la lecture du texte inspiré que présente et commente Jean STEINMANN. Soulignons toutefois que pour la tradition musulmane JOB n'est pas un inconnu puisqu'il apparaît dans quatre sourates (en particulier XXXVIII - 40.41) où il est présenté comme instrument de Dieu "pour l'édification de ceux qui veulent comprendre".

Les trois aspects de ce "drame lyrique" nous serviront de cadre pour exposer le problème de la rétribution due par Allah au croyant fidèle.

Job est contemporain d'Abraham, Père des croyants. L'auteur du Livre Saint écrit quinze siècles plus tard le drame du Sage du Pays d'Ous. Dans cette région nomadisent, non loin de Médine, des bédouins dont les conditions de vie sont sans doute très semblables à cette époque à celles des contemporains de Mohammed. L'auteur inconnu chante dans une langue merveilleusement riche d'images les plus saisissantes le dialogue de l'Homme avec son Créateur.

L'"intrigue" est connue : Au Ciel, Job est accusé par le Satan d'être intéressé dans sa piété. Iahwé permet que Job soit mis à l'épreuve dans ses biens et dans sa personne. Trois amis visitent le Croyant en pleine détresse. Il crie son innocence à ses visiteurs qui dans ses revers voient naturellement la preuve de son péché. Iahwé met enfin un terme aux épreuves du Juste demeuré fidèle.

"Il était une fois au pays d'Ous, un homme appelé Job. Cet homme était d'une parfaite droiture. Il vénérât Elohim et il évitait le mal. Aussi (c'est nous qui soulignons) lui était-il né sept fils et trois filles.

Ses troupeaux comptaient sept milliers de brebis, trois milliers de chameaux, sept cents paires de boeufs et cinq cents ânesses. En outre il avait une domesticité très nombreuse. Cet homme était le plus grand de tous les fils de l'Orient".(1)

Postérité nombreuse comme celle des patriarches, troupeaux considérables et nombreux esclaves, vie simple des riches de ce temps qui chaque jour mangeaient à leur faim ; rites primitifs de purification pour se concilier Dieu, tel est le tableau du début. Job est un riche. Quand il apparaît, entouré de tous ses fils, tout le monde se tait. Il se glorifie de sa fidélité conjugale et de sa générosité envers les veuves et les orphelins.

On reconnaît là le portrait du Juste décrit dans nos pages sur la religion islamique. Il ne manque guère que le Ramadan et le Pèlerinage pour faire de ce païen monothéisme un vrai Musulman. Nous avons vu en effet que rien d'autre n'est quotidiennement demandé au croyant que de proclamer sa soumission en professant sa foi en un Dieu unique, rendre gloire à Dieu, par la prière et pratiquer l'aumône. Le succès temporel et plus encore le Paradis après la mort doivent normalement suivre la fidélité aux prescriptions ainsi qu'il est promis dans nombre de versets qui par contre menacent l'Infidèle de la fureur de Dieu. Heureux encore quand cette vengeance ne s'abat pas sur plusieurs générations comme en d'autres lieux il le fit sur la famille des Atrides. "A QUICONQUE SE FERME A L'EDIFICATION DU BIENFAITEUR NOUS ASSIGNONS UN DEMON DONT IL EST LE COMPAGNON". (2)

Les récompenses consistaient en une longue vie, une bonne santé et des richesses abondantes. Par contre les adversités, la maladie étaient signes infailibles du péché, partant de la vindicte de Dieu : le résultat de cet état d'esprit était le respect du vieillard, de la mère de famille nombreuse, de l'homme riche. Autre résultat, le caractère souvent intéressé de la piété dont l'expression semblait (et semble encore ?) un "placement de bon père de famille". Les promesses sont aussi clairement exprimées que les menaces. Le protégé reçoit la "baraka" bénédiction que Dieu accorde à ses fidèles. Il réussit dans ses entreprises.

Le texte le plus connu puisque le plus récité est celui de la Sourate I, La Liminaire, qui sans autres précisions demande pieusement : "CONDUIS NOUS DANS LA VOIE DROITE, LA VOIE DE CEUX A QUI TU AS DONNE TES BIENFAITS, QUI NE SONT NI L'OBJET DE TON COURROUX, NI LES EGARES". (3)

(1) - Job 1-1 à 3

(2) - Coran XLIII - 35

(3) - Coran I - 6.7.

La grande promesse est bien sûr celle du Paradis : "CEUX-LA (QUI SONT VENUS AU REPENTIR, ONT CRU ET ONT FAIT OEUVRE PIE) ENTRERONT AU JARDIN OU ILS NE MANQUERONT DE RIEN".(1)

Mais, la promesse d'une rétribution immédiate et terrestre est précise puisqu'elle fait s'écrier aux Elus : "LOUANGE A ALLAH QUE NOUS AVONS RECONNU FIDELE A SA PROMESSE QUAND IL NOUS DONNA LA TERRE EN HERITAGE ! NOUS NOUS INSTALLONS EN CE JARDIN OU NOUS LE DESIRONS. COMME ELLE EST AGREABLE, LA RETRIBUTION DE CEUX QUI FONT LE BIEN".(2)

Cependant ce tableau idyllique ne correspond pas toujours à la réalité apparente. Que penser de celui à qui il arrive malheur ? Il encoure les réflexions acerbes ou ironiques du style de celles que font les "amis" de Job. Celles-ci sont inspirées par la sagesse officielle de ce temps-là.

LEVITIQUE 26-3.4.5.14

Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai les pluies en leur saison ; la terre donnera ses produits et les arbres des champs donneront leurs fruits ; le battage durera jusqu'à la vendange et la vendange durera jusqu'aux semailles ... etc ...

Si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas tous ces commandements en pratique, si vous rejetez mes lois ... eh bien ! voici ce que moi je ferai. Je mobiliserai contre vous pour vous épouvanter la consommation et la fièvre qui épuisent les regards et grignotent la vie. Vous ferez en vain vos semailles ... etc ...

"Quel innocent a jamais péri ? Où les Justes furent-ils anéantis ? D'après ce que j'ai vu, ceux qui cultivent l'iniquité et sèment la misère les récoltent en retour !" (3)

"Aussi bien (Iahvé) connaît-il les gens fourbes il voit le crime et y prête attention ... Quant à toi, reprends ton bon sens, tends vers lui tes paumes. Si tu écarter de tes mains le crime, si tu ne laisses pas l'injustice habiter sous ta tente, alors tu lèveras un visage immaculé, tu seras ferme et tu ne craindras plus." (4)

(1) - Coran XIX - 61.62

(2) - Coran XXXIX - 74

(3) - Job-4- 7.8

(4) - Job-II - 11 à 15

Il y a donc dans l'échec une condamnation, un désaveu :

Désaveu d'ordre divin de celui qui vit mal en pays étranger à végéter dans un appartement lépreux que n'agrandit aucune place publique ? Désaveu de celui qui travaille comme un esclave à construire des maisons qu'il n'habitera pas et à faire des routes qu'emprunteront les voitures des autres ?

Désaveu de celui qui lutte pour faire vivre sa famille et ne reçoit en retour que le mépris qui est le lot de l'illettré ?

Désaveu de celui qui, travaillant sans le savoir à la prospérité d'un pays qui n'est pas le sien, n'obtient en récompense que mépris, injures et coups ?

Désaveu pour celui qui ne pourrait que rentrer pauvre chez lui et qui n'acceptant pas sa honte s'endette pour combler ses amis de cadeaux.

Aussi dans la longue plainte de Job, deux arguments reviennent lancinants : Dieu est injuste puisqu'il frappe l'Innocent ; or je suis innocent et ne mérite pas le sort qui m'est fait. Convenir de la Justice de Dieu serait convenir de mon crime.

Même si l'année durant "il n'a mangé que des patates" l'exilé qui revient chez lui doit, par les cadeaux du retour, démontrer une réussite certaine. Il ne peut sous peine de se détruire faire état de son malheur qui signifierait sa malédiction. Il ne peut pas se plaindre et il est indécent de pleurer : cette situation est un véritable piège dont chacun essaie de sortir en jouant la comédie de la réussite.

Mais qui trompe-t-on réellement ? Trompe-t-il son entourage celui qui met des gants pour qu'on ne voie pas ses mains ? Trompe-t-il son fils qui le regarde et lit dans son silence l'immense doute qui l'emplit. C'est à ce désespoir du Croyant que se confrontent nos migrants de la seconde génération. C'est cette mauvaise image de soi que le migrant cache à son milieu. Quelle gomme effacera jamais tout le noir de cette image ?

Est-ce à lui que s'applique le verset suivant, à lui qui a quitté le pays de ses pères pour aller à l'étranger ?

"ALLAH PROPOSE LA PARABOLE D'UNE CITE QUI A ETE PAISIBLE ET TRANQUILLE QUI A REÇU SES DONS EN ABONDANCE DE TOUTES PARTS ET QUI A NIE LES BIENFAITS D'ALLAH. CELUI-CI EN PUNITION DE CE QUE LES GENS DE CETTE CITE ONT ACCOMPLI, LEUR A FAIT GOUTER LA FAIM ET LA PEUR" (1)

Dans ce pays de la faim et de la peur qu'est le nôtre, la prière rituelle est presque impossible comme est impossible le jeûne annuel. La confession de la foi ne peut guère s'envisager avec les Européens. Un certain respect des parents est ridiculisé par les faits. Quant aux efforts de concorde, ils sombrent dans un monde de violence dans lequel les Musulmans se sentent souvent particulièrement visés ... C'est sur ce tableau aux couleurs sombres que se tisse péniblement, patiemment, la volonté de survivre de nos clients. C'est leur groupe entier qui se sent vivre dans l'impiété. On se reportera à ce qui a été dit à propos des "pères" sur leurs espoirs déçus qui sont le plus souvent leur lot en pays d'exil. Nous ajouterons pour achever le tout que l'opinion des autochtones restés au pays n'est pas des plus favorables pour ceux qui sont partis. Car on mésestime leurs souffrances et leur sacrifice pour ne penser qu'à tout ce qui fait difficultés condamnables dans la vie qu'ils ont choisie. Rien de bon ne peut leur arriver, ils n'ont pas la "baraka".

Ce mot est entré dans le langage populaire, on comprend ce qu'il veut dire, il désigne la chance communicative, la "veine", la bonne étoile. Elle est l'abondance de la prairie, la croissance du troupeau, l'efficacité du remède, la bénédiction visible de Dieu, la fine fleur de toute action humaine, la réussite déjà en germe dans l'accueil que l'on réserve à l'hôte auquel Dieu accorde les fleurs de Sa Miséricorde comme il sème dans le désert ses roses des sables.

... mais nos hôtes Nord-Africains ne cueillent chez nous que les fleurs amères de l'exil.

Pourtant il y a dans le Coran une grande promesse ; il s'y exprime la grande bonté de Dieu en même temps que sa sévérité. Les fidèles sont, il faut le reconnaître, plus souvent sensibles à celle-ci qu'à celle-là.

"A CEUX QUI AURONT CRU ET AURONT ACCOMPLI DES OEUVRES PIES, LE BIENFAITEUR ACCORDERA (SON) AMOUR." (1)

Il s'en trouve donc beaucoup dont la soumission est dénuée de crainte et pourraient s'exprimer comme Job à la fin de l'histoire :

"J'ai parlé sans les comprendre de merveilles qui me dépassent et que je ne connais pas. C'est pourquoi je fonds en larmes et me repens dans la poussière".

"Ce qu'il lui avait été enlevé, Iahwé le rendit à Job pendant qu'il priait pour ses amis. Et Iahwé accrut au double ce qui était à Job".
(1)

Cette soumission à Dieu est exprimée à peu près dans les mêmes termes par le Coran :

"NOUS LUI RENDIMES LES SIENS ET AUTANT QU'EUX AVEC EUX PAR MISE-
RICORDE DE NOTRE PART ET PAR EDIFICATION POUR CEUX DOUES D'ESPRIT". (2)

Cette soumission au milieu de grands malheurs confond d'admiration le travailleur social qui la rencontre. Chevillée au corps de l'homme musulman dort l'espérance qui est le durable cadeau du Miséricordieux à ses croyants. Cette espérance prend le plus souvent pour le migrant le visage même de ses enfants.

Mais les jeunes migrants de la seconde génération qui sont l'Islam de demain sont souvent, comme leurs pères, convaincus d'être eux aussi de "mauvais objets". Le compte-rendu de l'examen psychiatrique de Fayçal donne de cette mauvaise image de soi une intéressante illustration :

C.O.A.E. 673

FAYÇAL est un garçon de 13 ans et demi dont le développement statur pondéral est normal pour son âge. Dans ses antécédents pathologiques on ne note qu'un rachitisme qui a nécessité un séjour de 6 mois à l'hôpital Renée Sabran à Giens vers l'âge de 5 ans. Actuellement il se sent un corps sinon malade du moins insuffisant.

A l'examen, Fayçal est plutôt réticent, présentant toutes sortes de défenses pour ne pas être vu par l'observateur. Il pense en effet être un mauvais objet qui ne peut inspirer que de la répulsion. Cette image dévalorisée de lui-même paraît être en rapport avec l'introjction d'une mauvaise image maternelle au stade oral et d'une identification à un père dévirilisé lors du stade oedipien difficile à liquider (Maladé, éthylique mais en même temps représentant un danger certain dans un vécu de castration).

Ceci entraîne à la fois une mauvaise préhension de lui-même et une impossibilité à se trouver des caractères virils. Actuellement il ne peut supporter son appartenance au groupe familial qui lui renvoie sans cesse le reflet d'un moi déprécié. Il demande donc d'être séparé de ses "miroirs".

(1) - Job - 42 3.6.10

(2) - Coran XXXVIII 40.41

On accède à sa demande non pour aller simplement dans son sens mais pour lui fournir d'autres moyens de réflexion et d'autres mobiles d'identification.

"SACHEZ QUE LA VIE IMMEDIATE EST JEU, DISTRACTION, VAINNE PARURE, LUTTE DE JACTANCE ENTRE VOUS, LUTTE AU SUJET DES BIENS ET DES ENFANTS. ELLE EST A LA RESSEMBLANCE D'UNE ONDEE ; LA VEGETATION QUI LA SUIV PLAIT AUX INFIDELES MAIS ENSUITE CETTE VEGETATION SE FLETRIT, TU LA VOIS JAUNIR PUIS DEVENIR DEBRIS DESSECHES." (1)

o
o o

Nous acceptons volontiers l'expression que M. CHOMBARD DE LAUWE donne à notre doute (2):

"Ce qui nous fait défaut, c'est une anthropologie des aspirations des hommes d'aujourd'hui en fonction de l'avenir qui s'impose à eux, en fonction des valeurs auxquelles ils sont attachés, des croyances et des symboles, des mythes qui orientent leur pensée dans la civilisation d'aujourd'hui". Autrement dit, pour nous, la meilleure compréhension de nos clients en vue de les aider à entrer sans heurts dans un avenir forcément complexe se doit de faire ce que Mohamed BOUGHALI appelle "des plongées sympathiques régulières à la fois dans leur présent vivant et dans leur passé proche ou lointain qui en est la source". Pour cet auteur ces réflexions peuvent servir à établir des points de repère pour l'évaluation du niveau auquel se situent les problèmes possibles ; elles aident aussi à "soupçonner et à faire toucher du doigt les points brûlants de ce laborieux ajustage que la modernité semble imposer, avec une froide indifférence, à ces hommes". (2) En effet, il doit être possible de prévoir les points d'accrochage inévitables des aspects fondamentaux de leur Weltanschauung ébauchée sur un mode traditionnel avec les normes récentes où prévalent d'autres perspectives à peine encore soupçonnées et des soucis à peine devinés. En effet, chacun de nos jeunes Nord-Africains devra se procurer et mettre en oeuvre l'engrais culturel d'importation qu'il convient d'ajouter au fonds traditionnel pour créer en lui la récolte de l'avenir.

Le malaise, voire l'angoisse, qu'ils vivent et dont nous ne voyons que les manifestations de surface peut être considéré comme un réel symptôme de la recherche désespérée de leurs sources originelles ; or cette quête

(1) - Coran LVII - 19

(2) - Des hommes et des villes - (P. 85)

se fait en eau trouble que chacun s'applique à brouiller encore. Ceci peut se résumer, en gros, en deux problèmes fondamentaux : détermination de leur antique conception du monde et reconversion de ces valeurs passées en nouveaux signifiants. Le danger est la dégradation définitive de tout un univers mental fragile comme l'est une voûte avant que ne soit posée la dernière pierre qui donne force et cohésion à ce qui n'était que deux routes hasardeuses et sans certitude tendues l'une vers l'autre. Notre travail s'adresse aux éducateurs qui pourraient être les "cintres de support" qui soutiennent le douloureux équilibre de ce qui n'est pas encore une voûte.

C O N C L U S I O N

Une jeune Algérienne disait, au cours d'une interview, au travailleur social qui l'interrogeait sur sa condition au sein de la société moderne, que les émigrés sont "une troisième race condamnée à jouer à cloche-pieds sur la frontière". Un peu de vérité est peut-être enfouie dans cette formule qui refuse en fait toute assimilation, celle des Français et celle des Arabes.

Les premiers, avec des attitudes très diverses font assez systématiquement preuve d'un sentiment de supériorité, que ce soit dans le refus du groupe des Arabes ou dans l'affirmation que leurs qualités valent bien les nôtres. Il y a autant d'assimilation par malveillance que par excès de bonne volonté. "Ils" ne peuvent exister ou mourir que par rapport à "nous".

Les seconds présentent le même comportement en miroir. L'exemple le plus caractéristique est le refus de s'intéresser au cas des Harkis, leurs difficultés étant considéré par les Algériens comme un problème français. Pour les autres, ils sont des nationaux. Leur sort est de revenir sur la terre de leurs pères et leur vie actuelle doit être orientée vers ce retour.

Les deux attitudes, en quelque sorte tournées vers le passé, refusent l'hypothèse de la troisième race. Il est bien difficile, nous l'avons constaté, de ne pas enfermer un groupe humain dans une catégorie, cette catégorie fût-elle élargie jusqu'aux limites d'une "civilisation". Prisonniers de leur bienveillance les travailleurs sociaux éprouvent de grandes difficultés à être "à l'écoute".

La dernière partie de notre travail voudrait favoriser cette écoute en découvrant quelques uns des rouages qui transmettent le mouvement dans notre machine sociale.